

CAHIERS 132
METANOIA

132

Revue
Trimestrielle

CAHIERS
METANOÏA

Rédaction
Administration

MARSANNE
26740
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T

Association Métanoïa
Loi de 1901

Tirage : 09.2008
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE
SELON THOMAS
Logion 33 5

RECHERCHES
LE LAMPADAIRE DU COPTE 11
LA FEMME DE JESUS (suite) 12
La femme est l'avenir de l'homme
MEKONG, LA MERE DES FLEUVES 18
CHIR HA CHIRIM (suite)

LA GNOSE AU QUOTIDIEN 38

POESIES 41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association **Métanoïa** ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOÏA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2007 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

Il serait aberrant, et pour tout dire malhonnête, de restreindre la portée de la recherche gnostique à un conflit sans issue entre le bien et le mal. Il y a vingt ans encore, l'historien des religions ne pouvait parler des gnostiques sans les affubler du qualificatif de *dualiste*. Mais le temps vient et il est déjà venu où la peur du ridicule, à défaut d'autres motivations, évitera de renouveler certaines bévues.

L'histoire nous montre que, dans leur descente aux enfers, les gnostiques avaient acquis une maturité qui ne pouvait s'accommoder de la solution simpliste consistant à faire parachever par le sang du Christ rédempteur l'œuvre d'un Dieu justicier. Ils ne pouvaient non plus accepter l'évasion évanescence de l'âme vers des cieux auxquels l'éloignement conférait harmonie et beauté. On ne se sauve pas sans son corps, mais on ne ranime pas un cadavre pour les besoins de la cause. On ne sépare pas la *psyché* du *soma* :

*Celui qui connaît le Tout,
s'il est privé de lui-même,
est privé du Tout.*

(log. 67).

On ne transcende qu'en assumant :

*Si deux font la paix
dans cette même maison,
ils diront à la montagne : éloigne-toi,
et elle s'éloignera.*

(log. 48).

Ne pas assumer le drame de sa condition, c'est s'endormir ou fuir. Par contre épouser sa condition dans ce qu'elle a d'heureux et de malheureux, affronter lucidement sa difficulté d'être au monde, c'est s'offrir la chance, si tant est qu'il y en a une, de sortir de sa prison.

Or quelqu'un nous montre comment, sans évasion, sans faux-fuyant, sortir de l'impasse barrée par le mur de la mort. S'il nous dit que la prison qui était la nôtre n'existe pas en réalité, qu'aucun mur ne nous sépare de la Réalité, que chacun de nous, dans son Etre essentiel est cette Réalité, que l'expérimentation directe nous permet de nous rendre compte que le Royaume est déjà là et s'il ressort que ce qu'il dit est vrai parce que vérifiable et vérifié, alors, n'y a-t-il pas quelque chose d'insensé à attendre ce qui est venu ? (log. 51)

On peut faire un bilan à plusieurs niveaux. Le réalisme et le surréalisme du gnostique ne récusent pas plus les humbles travaux que le Vide qui leur sert de toile de fond.

On peut faire un bilan à plusieurs niveaux. Le réalisme et le surréalisme du gnostique ne récusent pas plus les humbles travaux que le Vide qui leur sert de toile de fond.

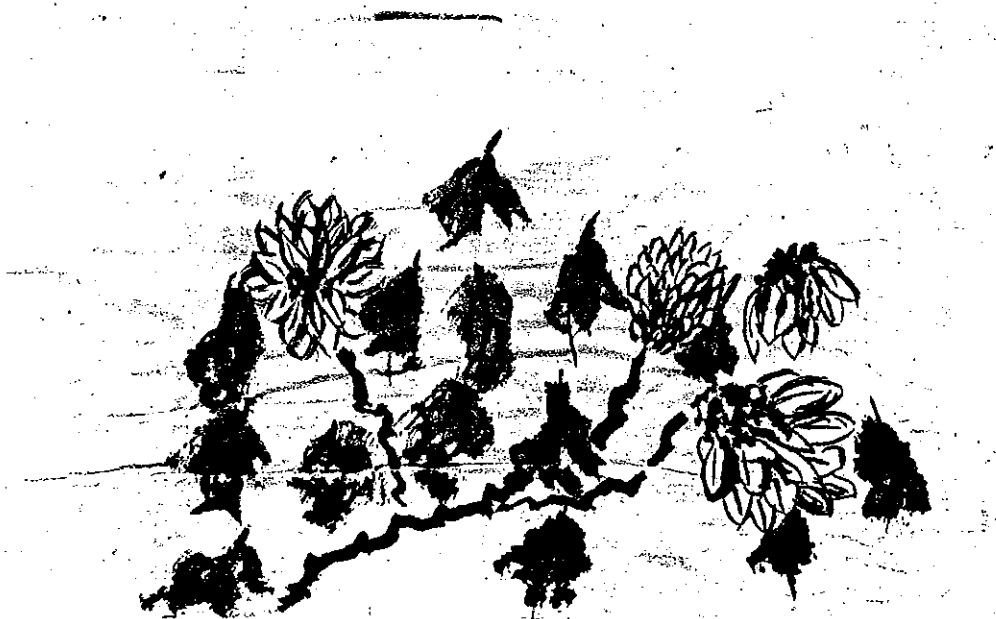
Dans l'économie générale, il n'oublie pas l'économie particulière. Il sait que dans le langage courant l'unité est un élément du multiple, alors que la démarche vers l'Un, que nous appelons qualitative, postule que le multiple procède de l'Un, qu'il en sort et tend à y retourner. L'Un est la simplicité même, la nudité, le vide. Si l'on veut y ajouter quelque chose, si peu soit-il, on passe du qualitatif au quantitatif. Car Un plus quelque chose est différent fondamentalement de l'Un sans second. La différence est du domaine de l'avoir : j'ai ce que tu n'as pas ou tu as ce que je n'ai pas.

On comprend Maître Eckhart qui nous demande de supprimer toute différence : Je n'ai rien, je ne suis rien, je ne veux rien. Celui qui est véritablement pauvre n'est autre que la déité, selon Maître Eckhart, l'Un selon Jésus.

N'est-il pas intéressant de noter que le bilan nous apporte des données apparemment contradictoires suivant le niveau auquel on se place ? Sur le plan métaphysique, la plus extrême pauvreté est la marque de l'Absolu, du Tout. Sur le plan matériel plus l'actif est important par rapport au passif, plus grande est la prospérité. Comment concilier deux choses qui en apparence sont contraires ? Le tort serait justement de les considérer comme conciliables. Du reste tous ceux qui les voient comme antinomiques tombent soit dans le matérialisme soit dans l'idéalisme. Le multiple sort de l'Un et y retourne. L'erreur, ou le désordre, consiste à ne pas voir le retour ou, tout au moins, à ne pas y croire.

Le gnostique n'est ni matérialiste ni idéaliste. C'est parce qu'il est surréaliste qu'il peut établir un bilan réaliste. C'est parce qu'il tient fermement les deux bouts de la chaîne qu'il n'est ni mesquin ni prodigue mais généreux.

Emile Gillibert



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 33

Jésus a dit :

Ce que tu entendras d'une oreille,

de l'autre oreille

proclame-le sur vos toits.

Car personne n'allume une lampe

et ne la met sous le boisseau

ni ne la met dans un endroit caché,

mais il la met sur le lampadaire

afin que tous ceux qui vont et viennent

voient la lumière



Logion 33

*Dieu est la lumière des cieux et de la Terre...
Lumière sur lumière !...*

(Coran, XXIV, 35)

La lumière ne peut être occultée. Moi seul peut m'occulter à elle... Quand passent les nuages dans le ciel, ils voilent la lumière du soleil. Mais telle est la nature des nuages : ils ne font que passer. S'ils jettent une ombre sur terre, celle-ci n'est qu'absence temporaire de la lumière. L'ombre n'a pas de réalité en elle-même. Elle n'affecte nullement la luminosité de l'astre. Le soleil ne disparaît pas lorsque paraissent les nuages. Il illumine sans se soucier des ténèbres :

*Ce ciel passera,
et celui qui est au-dessus de lui passera...
Quand vous serez dans la lumière,
que ferez-vous !*

(log. 11).

Ma nature est lumière. Je suis lumière. Tout en moi est lumière. Dès que s'élève ce Je suis, Je suis lumière. Je suis ce que je suis et suis donc lumière pour moi-même et pour le monde. Si la lumière est en moi, nul ne peut m'occulter. De même qu'il est de la nature du soleil de briller, j'illumine le monde entier. Comment pourrai-je faire autrement ? Ai-je même le choix :

*L'homme en qui règne la Grande Paix
émet la lumière du ciel.*

(Tchouang Tseu, XXIII)

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.*

(log. 24)

Nul ne voit ma lumière, tous sont aveugles en leur cœur... La vie du VI^e patriarche chinois, Houei-Neng en est une illustration parfaite : ... *dès l'origine aucune chose n'est*. Lorsque, le V^e patriarche lui transmet en secret la robe de sa charge et le bol du mendiant, il lui conseille de garder *sa propre lumière sous le boisseau* et de s'enfuir. Pourchassé par ses condisciples, Houei-Neng réussit à leur échapper. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Judas Thomas initié par Jésus subit le même sort. Qui pourrait atteindre l'éveillé ? Où pourrait-on l'atteindre ?

*... on ne trouvera nul lieu
à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

*... si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites
vous prendriez des pierres,
vous les jetteriez contre moi...*

(log. 68-13)

Comment les ténèbres pourraient-elles connaître le soleil ? Comment le soleil pourrait-il connaître les ténèbres ? S'il est toujours possible d'ajouter des ténèbres aux ténèbres, peut-on ajouter de la lumière à la lumière ? La ténèbres est absence de lumière, occultation de l'être : *S'il n'illumine pas, il est ténèbres* (log. 24). Ce n'est pas parce que la nuit se lève, que le soleil cesse de briller. Pour le gnostique, la nuit même est lumière : *Tout être porte sur son dos l'obscurité et serre dans ses bras la lumière* (Tao Tö King, XLII). La lumière est l'essence du gnostique. Elle est voilée pour le psychique : *L'Eon Sophia n'a pas d'ombre en son sein, parce que la lumière illimitée est partout en elle. Mais son côté externe est une ombre ; on l'a appelée ténèbres à cause de cela* (Ecrit sans titre). Le mental obscurci par les pensées est ténèbres. La lumière ne peut jaillir que du vide de l'esprit. Seul le monakhos peut déclarer sa flamme dans la chambre nuptiale :

*Heureux êtes-vous, les pauvres,
parce que votre est le royaume des cieux.*

*Quand le disciple est désert,
il sera rempli de lumière*

(log. 54 -61).

Ayant fait le deux un, le Fils de l'homme ne s'identifie pas à son entité psychosomatique. Jésus assume sa réalité invisible lorsqu'il affirme : *Je suis la lumière qui est sur eux tous* (log. 77). L'éveillé fait retour à l'origine et l'origine est lumière. Il boit à la source et la source est lumière. Tout vient de la source et tout retourne à la source : *D'une unique lumière est né le monde entier* (Kabîr). Tout est lumière. Je suis lumière. La manifestation, ma manifestation est lumière. Issue de l'Absolu, la conscience s'identifie à la forme. Une simple métanoïa et elle retourne au sans forme initial, à l'Un. La réalisation est intérieure ou elle n'est pas : *Comme la tortue qui rétracte tous ses membres à l'intérieur, la lumière de son Soi s'éclaire dans son soi même* (Mahabharata XII, 20-21).

Aucune pensée ne se lève dans un ciel sans nuage. L'éveillé continue d'agir naturellement sans intervention du mental. Je suis l' élu du Père et je connais le signe qui est en moi : *c'est un mouvement et un repos* (log. 50). Face à l'agitation du monde, je demeure en paix. Ayant trouvé le " *lieu de la Vie*", je rayonne partout et en tous lieux. Cette lumière qui est en nous et sans laquelle rien ne serait, le monde pourtant ne la voit pas : *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas trouvée* (Jean I, 5). L'Eveil c'est sortir des ténèbres en laissant jaillir sa lumière intérieure. Ma flamme est celle de Jésus : *Celui qui est près de moi est près de la flamme* (log. 82). Nul ne voit le Soi s'il n'est lui-même le Soi. Nul ne peut voir ma lumière car la lumière est ce qui fait voir :

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu...

(log. 17)

*Le regardant, on ne le voit pas,
on le nomme l'invisible.*

(Tao Tö King, XIV)

Laissez tomber le monde et le monde viendra à vous. Je vais à la lumière parce que je viens de la lumière. Soyez votre propre lumière. Illuminez le monde :

*Nous sommes venus de la lumière,
là où la lumière est née
d'elle-même.*

(log. 50)

Yves



Le cerveau est l'organe de l'élaboration de la pensée. La mémoire y est inscrite et l'imagination puise dans ce réservoir pour fabriquer le monde.

Jésus me donne ce qui n'est pas du monde, ce que mon mental ne peut pas percevoir (log. 17), à condition que mon cerveau soit à la fois alerte et au repos, autrement dit, pour connaître au sens où l'entend la gnose, je dois être sans mémoire et sans imagination ; en d'autres termes encore, mon mental doit accepter de s'effacer afin de me permettre une attention sans tension et sans objet.

Si donc je veux entendre ce qui est à l'origine de l'organe de l'ouïe, je ne dois pas être sous l'emprise de mes habitudes, de mes préjugés, de mes revendications, de mes classifications... A cette condition seulement, je peux passer de l'apparence à la transparence. Celle-ci étant à demeure, le cerveau reçoit et transmet sans déformer ; il est comme le corps, l'occasion de l'Esprit, ou, si l'on veut, l'occasion de la Lumière. Mon mental, comme un boisseau, cache la lumière ; les images qu'il crée sans cesse m'aveuglent à mes propres yeux, alors que ma Réalité ultime est Lumière. Lorsque plus rien ne la voile, elle est comme lampe sur le lampadaire : elle éclaire ceux qui vont et viennent ; elle éclaire le monde entier (log. 24). Elle est comme la lumière du jour qui rend toute chose visible tout en restant elle-même invisible. Pour que rien, absolument rien ne la voile, je dois être sans passé et sans devenir, même le souci d'éclairer les autres doit être banni. Si mon mental accepte cette dernière exigence alors plus rien ne s'oppose à l'instauration du Royaume et à l'intronisation du Roi ici-maintenant.

Emile



Ma maison est aussi forte qu'une citadelle, aussi accueillante qu'une bergerie. Sur son toit, un lampadaire porte la lumière de Ma présence, qui éclaire alentour.

J'y suis toujours prêt à tendre l'oreille vers Mon disciple et à emplir la sienne de Mes paroles à la fois fortes et apaisantes.

Lorsque Mon disciple entre dans Mon Royaume, il peut se nourrir des fruits de la gnose. Libre à lui de tendre l'oreille, libre à lui de tendre la main vers le fruit.

Je ne lui donne rien. Je parle sans lui parler. Ainsi, il s'enrichit de Mes paroles à sa guise, selon son état du moment.

Il est entré dans Ma maison, chargé du poids de Mon occultation, tel un aveugle tâtonnant dans l'obscurité. Et peu à peu, ses yeux se décillent, Ma lumière pénètre son esprit, la paix qui émane de Mes paroles fait son office. L'Esprit pur qui était en lui s'affranchit et règne sur le Tout qu'il a toujours été.

Alors, il peut sortir de Ma maison, resplendissant, prêt à proclamer Mes paroles à ceux qui « *ont des oreilles pour entendre* ».

Michel



Jésus semble inviter à ne pas faire de la rétention de la révélation, sauf que, s'agissant de révélation spirituelle et pas d'information quelconque, les choses évoquées ne fonctionnent pas d'une manière ordinaire.

Ceux qui ont des oreilles pour entendre savent que la révélation n'est pas transmissible avec des mots. La parole du Gnostique véhicule la Vie mais son potentiel dépend entièrement de l'oreille qui la reçoit et elle est immédiatement sujette à interprétation, et le plus souvent cette interprétation n'est pas au niveau de ce qui est initialement prononcé. C'est pourquoi la proclamation aux quatre vents n'est pas faite avec la bouche mais « de l'autre oreille ». On n'a jamais vu d'éveillé haranguer la foule sur la place publique, une telle attitude contredirait le logion 62 : *je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères*, et serait totalement contre-nature. L'Un a besoin de la multitude pour la phase d'occultation de son Grand Jeu, pour assurer l'initiation et la révélation, un petit nombre lui suffit.

Je mets la lampe sur le lampadaire lorsque je demeure intérieurement dans l'attitude et l'attention qui ont permis l'entendement, au sein du monde, à l'occasion des relations avec l'extérieur. Je ne remets plus les habits de la personne, attitudes, comportements, identités d'emprunt sont laissés aux pieds et foulés (log. 37). C'est dans la nudité de ma nature véritable retrouvée, pleinement conscient de ne plus prendre un bâton pour un serpent contrairement à tous ceux que je croise, que je proclame la Gnose sans mot dire, et que je me vois à travers leurs regards embués d'images.

Christian



« Entendre d'une oreille et proclamer de l'autre oreille » est une gymnastique originale dont Thomas semble avoir l'exclusivité ! ...

Au-delà du pittoresque des mots, que me dit le logion ? Ce que « j'entends d'une oreille » est, je le sais, ce que je suis le seul à entendre et à en connaître la source. Il ne peut donc s'agir que d'un dialogue avec le royaume intérieur, dialogue que je ne maîtrise d'ailleurs pas puisqu'il se poursuit à mon insu dans le sommeil profond. Mais, ce qui m'est révélé est d'une telle merveille de merveille qu'il peut m'être difficile de le taire.

Comment révéler cela au dehors sans risquer d'être incompris, voire même de scandaliser ?

« De l'autre oreille proclamez-le sur vos toits... » Le logion m'invite à me révéler, « sur vos toits » autrement dit, loin ! Ce que j'ai à révéler viendra toujours de la même source et toujours par le moyen de mon « oreille interne » (celle des musiciens) qui en est l'unique voie,

« car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau. »

Là, le logion fait un transfert d'images entre l'oreille qui suggère une voix, des mots et la lumière qui, par nature, est silence.

Le passage et l'alternance de la parole au silence sont justement ce que nous avons évoqué dans un précédent cahier à propos de nos échanges où, pour se manifester, la lumière a besoin des mots qui n'ont de justification que s'ils savent s'effacer pour le silence – lumière.

« Pour aborder la réalité, les mots sont inutiles. Seul le silence profond (l'immobilité) permet à tous les objets du monde (y compris toi et moi) de disparaître dans la conscience pure d'une potentialité totale dans le « Je suis celui qui suis ». ('Maximes', Karl Renz)

André

P.S.

Les interférences entre l'œil et l'oreille sont familières aux poètes ; Paul Claudel parle de « l'œil qui écoute », Olivier Messiaen et Henry Dutilleul des couleurs, de leurs sonorités ou de leurs harmonisations.



RECHERCHES

Karl à Marsanne, mai 2008.

Premier entretien : 09/05/08. Première heure.

Anasuya : *Comme Karl ne parle plus dans les pays francophones, on m'a demandé pourquoi il avait accepté d'aller à Marsanne.*

Karl : Karl ne le sait pas non plus. C'est à cause de la bonne table de Monique, voilà la seule raison véritable.

Monique : *Merci de venir pour ça.*

Karl : Personne ne sait pourquoi à Paris ou ailleurs, il n'y a plus d'entretiens. Il y a de nombreux mails qui me demandent de venir, mais l'organisation n'est pas assurée.

Yves : *Pour la nourriture ?*

Karl : A Paris, il n'y a pas les cuisiniers qu'il faut.

Monique : *Ah bon ?*

Yves : *Paris a perdu la première place au niveau gastronomique.*

Karl : Oui, depuis longtemps. La bonne cuisine a déménagé vers le Sud.

Philippe : *Et en Russie, ça s'est bien passé, donc ?*

Karl : Oui, c'était déjà la deuxième fois. Salle comble.

Philippe : *Est-ce que c'est lié au fait que ce sont des orthodoxes ? Une approche différente ?*

Karl : Oui, ils sont très intéressés par les questions concernant le christianisme. Ils aiment relier l'Advaïta au Christ.

Philippe : *Le Christ est peut-être la notion d'unicité ?*

Karl : Oui, ils ont un certain besoin de rattrapage. C'est comme un nouveau départ. Les livres se vendent très bien. Tout marche. Ils ont faim.

Philippe : *Quelle est la partie de Karl Renz qui les intéresse le plus ? ... C'est difficile de définir une partie de Karl.*

Karl : ... de découper Karl en morceaux

Philippe : *Une approche alors ? Parce que les orthodoxes ont une approche particulière.*

Karl : Je pense que la plupart viennent pour la joie et non à cause de...

Jo : *Ah oui, bien.*

Philippe : *Ça, c'est intéressant. La joie ? Le bonheur de retrouver quelque chose d'immédiat, de spontané peut-être ?*

Karl : La légèreté, la joie. Pas de propos philosophiques difficiles. La légèreté des mots, la légèreté en soi, l'apesanteur, l'absence d'apitoiement sur soi.

Jo : *C'est peut-être dû aussi au fait que chez les orthodoxes il y a la perspective de la béatification, de la béatitude parce que pour eux, le but de l'être est d'être divinisé.*

Karl : De se dissoudre en Dieu. Oui, et Dieu est joie. Cela est la béatitude, le bonheur. Alors, c'est à cause de cela qu'ils viennent tous, c'est ce qui importe au petit « je ».

André : *Dans leur liturgie de la semaine sainte, le plus important est la résurrection..*

Karl : C'était juste au moment où j'y étais. Les orthodoxes fêtent Pâques plus tard que nous. On a beaucoup parlé de la résurrection et de la renaissance où Jésus a disparu et le Christ est apparu. C'est ainsi.

Philippe : *On pourrait presque reprendre la question à l'inverse : peut-être qu'en France, nous sommes trop lourds, trop enfoncés dans le sol par le matérialisme ?*

Monique : *Je pense que les Russes sont aussi matérialistes*

Karl : Ils sont très matérialistes, très orientés vers la consommation, mais cela n'exclut rien. La joie dans la matière, la joie d'être, cela n'exclut rien du tout, c'est-à-dire la joie de la vérité, mais pas la lutte pour la vérité. Ce n'est pas la guerre pour la vérité, mais la joie de la vérité. La joie de l'existence.

Philippe : *Et si l'organisation était meilleure, éventuellement vous reviendriez en France ?*

Maria : *Mais il est en France!*

Monique : *C'est Métanoïa, ce n'est pas pareil.*

Karl : Où sommes-nous ici ?

Monique : *A Marsanne, ce n'est pas la France, ce n'est pas pareil.*

Karl : Oui, Paris, c'est toujours difficile et très fatigant pour tout le monde.

Yves : *Apparemment, à Paris, il y a des gens qui reprochent à Karl d'être trop nihiliste, trop destructeur et de ne pas les aider.*

Karl : C'est que je ne viens pas pour aider.

Monique : *Exactement. C'est ce que je pensais.*

Yves : *Mais justement pour ça, quand on dit : « Je ne peux pas vous aider », ça les déconcerte complètement.*

Karl : J'ai perdu la moitié des auditeurs quand ils m'ont demandé ce que je pensais des faux pas de Ramesh Balsekar. Il y a eu un petit scandale avec ses maîtresses. Alors, ils m'ont demandé ce que j'en pensais et je leur ai répondu de s'occuper de leurs propres problèmes moraux. Cela ne leur a pas plu. Ils voulaient que je leur dise que je condamne cette attitude. Mais la condamnation n'est pas de mon monde. Alors, beaucoup ne sont plus revenus.

Yves : *Ils voulaient un tribunal ?*

Karl : Ils voulaient installer un tribunal. Les papes de l'Advaïta.

Yves : *L'inquisition.*

Karl : Oui, l'inquisition. Moi, je ne fais pas de concessions. Ça ne m'intéresse pas qu'une foule de gens viennent me voir. Ce serait l'horreur, la trahison. Je préférerais ne plus parler du tout.

Claude : *Et ce reproche qu'on a fait à Karl, j'en ai été témoin moi-même à Paris, c'est exactement le reproche qui était fait, il y a 2000 ans, aux gnostiques. On leur disait : va donc expliquer ce que tu dis aux tisseuses, aux femmes du commun qui font de simples travaux.*

Karl : Oui, oui. Que faire ?

Claude : *Il n'y a rien à faire. Emile nous disait que cette occultation nous était parfaitement nécessaire. En tous les cas, ma maya marche comme ça. Et ça marche.*

Karl : Oui, c'est aussi nécessaire pour le monde.

Claude : *Et le monde est indispensable à ma révélation.*

Karl : Oui, c'est l'éternel jeu de l'occultation et de la révélation.

Claude : *Les hindous appellent ça la lila.*

Karl : *Maya, lila.* La joie de l'occultation et de la révélation. L'enfant joue. Voilà pour Paris.

Alain : *Au sujet de la Russie, y a-t-il des personnes intéressées par l'Évangile de Thomas ?*

Karl : Mon éditeur à Moscou est intéressé par ce qui se dit dans nos entretiens. Il voudrait en faire un livre.

Monique : *Des entretiens ici à Marsanne ?*

Karl : Oui, oui.

Claude : *Mais il les a lus dans quelle langue ?*

Karl : Il ne les a pas encore lus. Je lui en ai parlé. C'est le sujet qui l'intéresse.

Claude : *Il va être très déçu.*

Elsa : *Peut-être des questions, mais peut-être pas des réponses.*

Karl : Non, on va voir. Christus...

Claude : *Dans le monde empirique, il y a divers types de questions qui n'ont jamais de réponses. Chaque comment est suivi d'un nouveau pourquoi. Et dans mon état véritable, il n'y a aucune question parce que je suis la réponse à tout. On ne pourra jamais faire le lien entre les deux. Ma vraie nature ne peut pas s'expliquer dans le monde empirique. Et Karl le traduit très bien lorsqu'il dit : « Quelle que soit l'idée que tu vas avoir, elle est fausse, c'est toujours avant. »*

Nicole : *Trop tard.*

Karl : C'est toujours trop tard.

Claude : *La vérité ne se prouve pas, elle s'éprouve.*

Elsa : *On n'a même pas besoin de l'éprouver.*

Nicole : *Même pas. Parce que si on l'éprouve, ça veut dire qu'on l'a matérialisée.*

Claude : *Non, parce que dans ton être véritable, tu n'as plus de conscience. Il n'y a pas de distinctions.*

Nicole : *Oui, mais si tu dis que tu éprouves, c'est déjà trop tard, ce n'est même pas éprouver.*

Claude : *Je suis.*

Karl : Déjà trop tard.

Philippe : *La réponse est avant la question.*

Nicole : *Je prends un chiffon pour effacer: déjà trop tard!*

Karl : Tout ce qu'on prononce, même le « Je suis », c'est déjà trop tard.

Nicole : *Un milliardième de milliardième de seconde, c'est déjà trop tard. C'est une distance...*

Alain : *... d'autant qu'il n'y a pas de temps.*

Claude : *Comment veux-tu exprimer dans le temps ce qui est étranger au temps ?*

Karl : C'est possible.

Claude : *Par des aphorismes ?*

Karl : Oui, les indications, ça va toujours.

Claude : *C'est vrai.*

Nicole : *Alors, indique-nous.*

Philippe : « *Indique-nous* », c'est un peu « *aide-nous* ».

Karl : L'aide c'est déjà de dire ce qui n'est pas. Il ne peut s'agir que de ce qui n'est pas.

Claude : *Neti neti.*

Karl : Négatif, négatif, négatif. La positivité non exprimée.

Yves : *Donc, dans ce sens, le silence est la meilleure source d'inspiration, parce que le silence est toujours ce qui n'est pas.*

Karl : Non, car le silence est déjà quelque chose qu'on éprouve. Déjà trop tard.

Philippe : *Le langage des fleurs.*

Karl : Le silence est déjà quelque chose qu'on peut définir en opposition à quelque chose qui est mobile. Même le rien est déjà quelque chose. Ni être ni ne pas être.

Philippe : *Le langage des fleurs n'est pas mal. Car elles ne disent rien, mais elles disent beaucoup plus que rien.*

Nicole : *Mais c'est nous qui interprétons, il faut donc qu'il y ait quelqu'un qui l'éprouve de cette manière. Trop tard.*

Philippe : *Il n'y a rien à interpréter parce qu'elles sont. Les fleurs sont universelles. Une fleur est forcément universelle parce que...*

Nicole : *Mais quand quelqu'un dit, elles sont, elles sont déjà matérialisées.*

Philippe : *Mais quand je dis le langage, elles ne parlent pas, c'est autre chose.*

Karl : Oui, oui. La philosophie qui se trouve derrière ça, c'est qu'une rose ne connaît pas de rose, et la beauté ne connaît pas la beauté, la vérité ne connaît pas la vérité, Dieu ne connaît pas Dieu, et la non-connaissance est, donc avant et au-delà de toute possibilité de savoir.

Nicole : *C'est ça la joie...*

Karl : Ça, c'est la joie.

Nicole : *... quand on a vraiment compris qu'on ne peut rien comprendre.*

Karl : C'est encore un de trop. *(rires)*

Nicole : *Oui, d'accord. J'enlève!*

Claude : *Qu'est-ce que ça veut dire? C'est une conversation à laquelle je vous convie de la continuer pendant mille ans. Quelle est la différence entre exister et être? Il est clair que tout ce qui est connaissance ou prise de conscience ne peut s'appliquer qu'à ce qui existe. Or, ce qui existe, commence, souffre et finit, donc, n'a pas de réalité. La réalité, c'est être, si tu ne fais pas la différence entre ton existence et ton être, cette conversation va durer mille siècles.*

Karl : Elle va durer davantage. Elle ne va jamais s'arrêter.

Claude : *Ça ne sert à rien.*

Karl : Elle n'est pas obligée de servir à quoi que ce soit. Ça, c'est la joie de l'inutilité.

Nicole : *Voilà. On a beaucoup parlé pour ne rien dire.*

Karl : Non, la joie de la non-importance. La joie de parler, de l'inutilité de la langue. L'absence de raison d'être. La non-non-raison d'être.

Philippe : *De l'être ? L'absence de raison d'être ?*

Karl : L'absence de l'absence de l'absence.

Philippe : *Mais c'est l'être qui permet de se reconnaître.*

Karl : Pas de re-connaissance.

Claude : *Peut-être pas de reconnaissance, mais un chemin qui s'arrête.*

Karl : Non.

Philippe : *Alors, c'est un re-tour.*

Claude : *Un retour à l'existence.*

Karl : Pas de chemin de retour. Il n'y a pas de retour. Il n'y a jamais eu de départ, il n'y a jamais eu de retour.

Nicole : *Il n'y a jamais eu d'aller, donc pas de retour.*

Yves : *Ça ne sert à rien de prendre un ticket aller-retour.*

Philippe : *C'était le discours.*

Karl : Pas de mauvaises excuses (*jeu de mots*). Ni de persuasion, ni d'excuses. (*jeu de mots : en allemand : die Rede : le discours ; die Ausrede : la (mauvaise) excuse ; einreden : persuader qn.*). Pas de naissance, pas de mort.

Claude : *Ungeboren (en allemand). Non-né.*

Karl : C'est le non-né dans la naissance et pas de décès dans la mort. Je me refuse même de le nommer le non-né, parce que même le non-né sépare.

Claude : *C'est le mot de Maître Eckhart. Tous les gnostiques le disent. Hui-Neng dit : « Dès le commencement, rien n'est. » On regarde la réalité...*

Karl : Il y aurait un début alors ?

Claude : *Non, c'est un jeu de mots. Le Chinois peut faire un jeu de mots : « Dès le commencement, rien n'existe, rien n'est. »*

Yves : *Rien n'est. Il n'y a même pas de commencement.*

Karl : Oui, même le rien n'est pas non plus.

Claude : *C'est une astuce que fait Hui-Neng : qu'est-ce que ce serait, ce rien si ce rien était dans un commencement qui n'existe pas ? Il est malin, le Chinois.*

Karl : Un commencement imaginaire et un rien imaginaire.

Yves : *C'est comme ça qu'il y a eu un Maître Zen qui, pour faire fuir ses disciples, ne leur donnait rien à manger, et leur disait : « Vous voyez, rien n'est ».*

Karl : Rien n'est. Rien ne mange. (Jeu de mots allemand phonétique: Nichts ist = Rien n'est; Nichts isst = Le rien mange). Le rien n'a pas faim non plus.

Monique : *Ça, c'est moins sûr. Mais Maître Eckhart le savait bien aussi, car il disait : je suis le pur néant.*

Nicole : *C'est trop encore, c'est trop tard.*

Karl : Non, on peut bien dire ce qu'on est, ce qu'est le rien, mais on est aussi ce qu'est le tout. On n'est pas ce qui sépare les deux. On est ce qui est séparé et ce qui est lié. Tout ce qui est toujours et ce qui n'est pas. Mais dire que c'est le rien et par conséquent le séparer de quelque chose d'autre, alors, on est à nouveau dans l'esprit duel. C'est toujours oui et non, mais pas cela et cela et cela. Le mieux c'est de rester là où il n'y a personne, là où personne ne doit définir ce qui est ou ce qui n'est pas. Juste savoir d'être, ce que chacun sait ou ne sait pas.

Philippe : *L'essence du vivant est énergie.*

Karl : Energie est un nom pour désigner Dieu ou la conscience. Dieu a beaucoup de noms, mais il ne change pas avec le nom. C'est juste comme cela vous plaît.

Philippe : *L'essence du vivant permet de passer à notre vivant, et puisque nous sommes vivants, nous sommes forcément dans l'unicité.*

Karl : Nous sommes l'unicité. On n'est pas « dans », mais on l'est.

Philippe : *Nous sommes l'unicité.*

Karl : Mais tu es aussi ce qu'est le séparé.

Philippe : *Le multiple et l'unicité, le nom de...*

Karl : Tu es ce qu'est la multitude, et tu es ce qu'est l'unicité et tu es ce qui est avant et au-delà.

Claude : *Et tu le sais.*

Karl : Tu es cela.

Philippe : *Oui, tu l'es, tu ne le sais pas.*

Karl : L'absence de quelqu'un qui sait.

Philippe : *Tu disais tout à l'heure qu'on ne pouvait pas le savoir.*

Claude : *Le Réel n'a pas besoin de paroles, de mots, il n'existe pas. Mais pour l'individu, oui. C'est ce qui fait dire à Jésus : « Si le corps est à cause de l'esprit, c'est une merveille. Et si l'esprit est à cause du corps, c'est une merveille de merveilles ». Mais ce n'est qu'en apparence que nous séparons quelque chose.*

Karl : C'est l'expérience de la séparation, l'expérience de la séparation n'est pas la réalité.

Claude : *Non, c'est le rêve de l'Etre.*

Karl : C'est aussi le rêve de l'expérience d'être né dans la naissance et donc de devenir par là même quelqu'un qui est né ; c'est l'expérience de la mortalité. De la première fausse idée découle une deuxième fausse idée, et ainsi de suite.

Claude : *C'est ce qui fait dire à Jésus « qu'il y ait au fond de vous-même un homme averti ». Nous sommes informés, Jésus le dit : « Vous êtes informés de votre vraie nature ».*

Karl : Vous n'êtes pas renseignés, parce qu'en réalité vous n'êtes pas perdus par l'expérience, la réalité ne se perd pas par l'expérience du non-réel. Donc, on ne peut pas atteindre la réalité par l'expérience du non-réel.

Philippe : *Justement, je voudrais pouvoir poser la question : qu'est-ce que vous pensez de l'animé et de l'inanimé ? Et du sensible et du non-sensible ? Ça revient au même.*

Maria : *Ça revient toujours au vivant, non ?*

Philippe : *Pas tout à fait. L'animé et l'inanimé, ce sont deux notions.*

Karl : Le vivant et le non-vivant. Oui, ces deux sphères différentes.

Philippe : *Est-ce que Karl pourrait nous dire quelques mots sur ce genre de choses ?*

Karl : Oui, c'est ce qui est mobile et immobile.

Philippe : *Mais surtout au niveau de l'esprit.*

Karl : L'esprit ne peut pas être expérimenté dans sa nature, il ne peut être expérimenté que dans son information. L'esprit sans forme ne peut pas être expérimenté. Seul l'esprit mobile et informatif peut l'être. C'est pourquoi l'esprit sans forme ne peut être expérimenté que dans l'information de l'esprit. Le vivant est seulement là parce qu'il y a aussi l'inanimé. L'esprit inanimé est le 'Je suis', et de ce 'Je suis' sort l'esprit informatif. L'actif et l'inactif, l'identifié et le non-identifié. L'esprit impersonnel et l'esprit personnel.

Philippe : *Et en parlant de l'esprit impersonnel, ici nous formons une forme d'esprit impersonnel.*

Karl : L'esprit dans sa totalité est impersonnel. Dans ce groupe, il y a une multitude d'esprits personnels.

Nicole : *Oui.*

Philippe : *Il y a aussi une forme d'esprit impersonnel.*

Karl : *Ça, c'est l'esprit semblable à l'espace qu'on appelle le silence, l'esprit silencieux. L'esprit mobile est l'esprit personnel. Tous les deux sont ici.*

Philippe : *Et l'esprit silencieux porte en lui-même une sorte d'énergie. On la sent, elle est perceptible.*

Karl : *Oui, c'est encore une sensation du 'Je suis' qui n'est pas séparé. L'esprit unitaire, l'Esprit saint, qui est la nature de tous ceux qui sont assis ici, mais qui s'expérimente individuellement dans chacun de vous. C'est-à-dire le silence et le mouvement qui ne sont pas séparés. Deux manières différentes d'expérimenter l'énergie. Le saint et le non-saint. Ce sont les deux pôles essentiels et évidemment, l'esprit unitaire préfère toujours là où il n'y a pas de souffrance. Et dans l'esprit séparé, il y a la souffrance de la séparation, qu'on essaie toujours de dépasser.*

Nicole : *Mais quand il dit « esprit », c'est aussi la conscience.*

Karl : *Oui, mais la conscience qui s'expérimente en tant qu'esprit, en tant qu'Etre. Avant l'Etre, il y a encore la lumière de la conscience pure du Père.*

Nicole : *Cette lumière pure est universelle.*

Karl : *Elle n'a pas de propriétaire.*

Nicole : *Oui, c'est ce que je dis. Il n'y en a qu'une seule. Et après, chacun va l'interpréter.*

Karl : *C'est le niveau le plus élevé de conscience. C'est le début et la fin de ce qui peut être expérimenté. Dieu en tant que tel se perçoit sous la forme la plus pure de la lumière. Et la deuxième expérience est 'Je suis' en tant qu'esprit, en tant qu'Etre. La troisième c'est en tant qu'être humain. C'est toujours tout ce qui s'expérimente, mais ne se perçoit jamais en tant que ce que c'est.*

Nicole : *Oui, je comprends.*

Karl : *Donc, déjà la lumière est de deuxième main. Car la nature de Dieu est avant et au-delà de la lumière. La réalité est avant la réalisation du réalisateur, avant la réalisation de l'Esprit et avant celle d'un réalisé. La trinité est en elle-même le cœur. Et le cœur ne se connaîtra jamais en tant que cœur. Le cœur se connaît comme Père, comme Esprit et comme Fils.*

Philippe : *Est-ce que cet Esprit est global ?*

Karl : *L'esprit universel.*

Philippe : *Est-ce que ce n'est pas la loi, chose inanimée, qui commence à prêcher elle-même en se faisant écho à elle-même? Comme si en fait, la conscience universelle finissait par résonner en elle-même comme un écho ?*

Karl : *Oui, c'est un dialogue d'ombres.*

Philippe : *Au fait, Karl, tu ne fais que parler de ce qui résonne en toi.*

Karl : Ce n'est jamais qu'un écho de ce que tu es.

Nicole : *On ne peut pas l'expérimenter.*

Karl : On s'expérimente dans l'écho. Ego. *(rires)* C'est toujours de seconde main, et ça, c'est la joie; la joie d'être ce qui ne peut pas être expérimenté ni par soi-même ni par quelqu'un d'autre. C'est moksha, la liberté.

Nicole : *La joie de savoir qu'on ne peut vraiment pas l'expérimenter. Ça, c'est la joie.*

Karl : Etre ce qui ne peut pas être expérimenté, c'est la joie. Et on n'est pas obligé de le savoir ou de ne pas le savoir, on l'est qu'on le veuille ou non. On ne peut pas ne pas l'être.

Max : *C'est intéressant ce que tu dis concernant la lumière. Tu reparles de notion de lumière, ce qui rejoint un peu l'Évangile selon Thomas : « Je suis la lumière ».*

Karl : Oui. Sois une lumière pour toi-même. C'est la première et la dernière expérience.

Max : *Est-ce qu'on peut rejoindre la physique quantique ?*

Karl : On peut la relier aux paramètres de la physique quantique. Dieu commence là où s'arrête ce qui peut être expérimenté. Et là où l'expérience commence, Dieu s'arrête. Très simple. Là où commence celui qui connaît, la connaissance s'arrête. Et là où commence celui qui sait, le savoir s'arrête.

André : *C'est la différence entre le savoir et la connaissance.*

Karl : Il s'agit du savoir relatif et du savoir absolu, le savoir en soi. C'est trop simple pour ... L'esprit ne s'en contentera jamais.

Nicole : *Non, jamais satisfait. Il doit toujours trouver.*

Karl : Pas de satisfaction de l'esprit. Cela est aussi indiqué dans l'Évangile de Thomas : On ne peut trouver la paix dans aucune sorte d'expérience. Et ça, c'est la paix qui est la nature de ce qui est, mais qui ne peut jamais être expérimentée, la joie de ce qui ne peut pas être expérimenté. Alors, le pire de ce qu'on ne peut pas imaginer, qu'il n'y aura jamais de paix, c'est la joie. La joie qu'il n'y a pas de paix et que personne ne peut l'avoir. Inaccessible.

Jacques : *C'est ce que disait Karl dans son livre « Pour en Finir avec l'Éveil et autres Erreurs conceptuelles » : le renoncement absolu de se saisir, de se comprendre, de se connaître, c'est le silence absolu.*

André : *C'est la suprême liberté.*

Karl : Dans le renoncement absolu, il y a la joie parce qu'on est soi-même l'accomplissement de tous les désirs.

Jacques : *Lorsqu'il n'y a plus aucun désir de se connaître, c'est cela la connaissance de soi-même.*

Karl : Le cœur vide.

Jacques : *Oui, c'est ça. J'en recommande la lecture....*

André : *Ça ne fait pas toujours plaisir quand on le dit.*

Karl: Ce n'est pas indispensable. Ce qui est chouette dans cette affaire, c'est qu'on n'est pas obligé de faire plaisir à l'esprit pour se connaître. Acceptable ou non acceptable, tout cela fait partie de l'esprit relatif.

André : *Souvent les gens viennent voir Karl se disant : je vais en savoir plus sur moi. Et Karl répond : Tu ne sauras jamais qui tu es. Jamais.*

Karl: Détends-toi.

André: *Renonce à savoir qui tu es. Le jour où tu auras renoncé à savoir qui tu es, tu seras complètement libre.*

Karl : Tu es exaucé. Le renoncement est accompli.

Nicole: *Il n'y a plus de contradiction.*

André: *Ça fout par terre toutes les philosophies.*

Elsa: *Ça met même par terre la motivation de venir ici.*

Karl: On vient ici pour la joie, et non pas par ce qu'on attend quelque chose.

Elsa: *Voilà, je n'étais pas du tout motivée de venir, et je suis venue, je crois, uniquement à cause de l'amitié qui me lie aux personnes ici et pour Karl, mais au fait, je me sens sans questions et sans intérêt pour les réponses. Parce que qui dit questions dit questionneur. Et depuis quelques temps, je ne lis plus que des polars.*

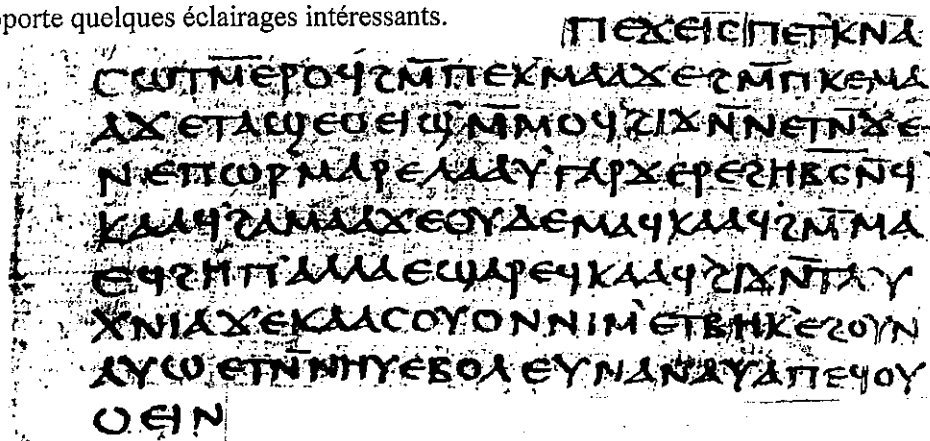
Karl: Oui, regarder la télé, lire des polars.

André: *Karl regarde les pubs et les bandes dessinées.*



LE LAMPADAIRE DU COPTE

La lecture du texte original en copte du logion 33 de l'Évangile selon Thomas nous apporte quelques éclairages intéressants.



Dans l'autre oreille

Notre traduction française du logion 33 nous dit, dans les versets 2 à 4 : « Ce que tu entendras d'une oreille, de l'autre oreille proclame-le sur vos toits ». « De l'autre oreille proclame-le sur vos toits » sonne étrangement.

En fait, le « de » qui précède « une oreille » comme le « de » qui précède « l'autre oreille » traduisent le mot copte « *hèm* » qui signifie, primitivement, « dans » et, secondairement, « avec », « à l'aide de ».

Or, traduire ici « *hèm* » par « dans » plutôt que par « à l'aide de », permet de traduire ces versets par « Ce que tu entendras dans une oreille, dans l'autre oreille proclame-le sur vos toits », ce qui sonne mieux. « L'autre oreille » est alors évidemment « l'oreille de l'autre ». Cet autre n'est pas à mon sens n'importe quel autre, c'est l'autre proche, l'ami, le compagnon, le disciple.

L'anse de la corbeille

Notre traduction française du logion 33 nous dit, dans les versets 5 et 6 : « Car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau ».

D'abord, si Jésus avait parlé d'un « boisseau », qui est une mesure de grain, c'est le mot copte « *oeipé* » qui aurait été utilisé; or le mot utilisé est « *maadjé* ». Ce faisant, l'Évangile selon Thomas fait un jeu de mot; en effet, « *maadjé* » a trois sens :

- il signifie primitivement « oreille » et est utilisé comme tel aux versets 2 et 3 (« ce que tu entendras dans une oreille, dans l'autre oreille... »),
- il signifie aussi « anse de la corbeille » car une telle anse a une forme d'oreille,
- il signifie enfin « mesure de dattes ».

C'est le troisième sens qui a été adopté dans notre traduction et a été traduit d'ailleurs improprement par « boisseau »; mais on se demande ce qu'une mesure de dattes ou de grains vient faire dans ce logion.

Le premier sens de « *maadjé* » conduirait à une traduction bizarre : « car personne n'allume une lampe et ne la met sous l'oreille ».

Reste le deuxième sens : « l'anse de la corbeille ». On aurait alors : « car personne n'allume une lampe et ne la met sous l'anse de la corbeille » ; or une corbeille se trouve dans une maison (qui a un « toit » comme celui proposé au verset 4) et l'on y met des fruits pour les visiteurs. Il y a alors cohérence entre le verset 4 (le « toit » d'une maison) et le verset 6 (une « corbeille » dans une maison). J'avoue que ce sens a ma préférence.

Ceux qui entrent et qui sortent

Notre traduction française du logion 33 nous dit, enfin, dans les versets 9 et 10 : « afin que tous ceux qui vont et viennent voient sa lumière ». On dirait que la lumière de la gnose « mise sur le lampadaire » s'adresse à n'importe quel passant. Cela n'est pas très cohérent avec le logion 23 qui dit : « Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille ».

En fait, la traduction exacte des versets 9 et 10 est : « afin que tous ceux qui entrent et sortent voient sa lumière ». Ce n'est pas du tout pareil. Ceux « qui entrent et sortent » sont des visiteurs qui entrent dans une maison puis, après leur visite, en sortent. Ce sont des amis, des compagnons, peut-être des disciples.

Ceux-là, repérant la lampe mise sur le lampadaire du toit, entrent en amis, prennent un fruit dans la corbeille, peuvent se nourrir de ce que l'initié de la maison proclame car « ayant des oreilles pour entendre », ils entendent, puis sortent, tout « remplis de lumière ».



Michel

LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty

LES EVANGILES DE LA FEMME

(suite)

LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

« *La femme est l'avenir de l'homme...*, chante le poète. N'est-elle pas d'abord son origine et sa moitié ? Celui-ci ne saurait l'exclure sans occulter l'autre part de lui-même. L'homme peut-il se retrancher de sa propre richesse ? C'est pourtant ce que tente Pierre, pour lequel la femme n'a aucun avenir. S'il est un point sur lequel Thomas et les canoniques s'accordent, c'est bien sur le caractère de celui dont l'Eglise naissante fera son premier pape : *Les femmes ne sont pas dignes de la Vie...* Jaloux, orgueilleux, misogyne et présomptueux, Pierre a toutes les qualités requises pour faire un bon pontife, un Saint-Père. Pour Pierre, Paul et les autres, la femme est dépendante de l'homme, seul apte à recevoir l'esprit. Le jour de la Pentecôte, douze apôtres sont présents pour voir apparaître les langues de feu du Saint-Esprit et tous sont mâles¹. Les deux disciples privilégiés, Mariam et Judas Thomas, sont bel et bien exclus du groupe.

¹ Ac II, 1-4.

Hors de l'Eglise, point de salut

L'Eglise opère un véritable tour de force. Elle fonde son monopole sur de simples hallucinations élevées au rang de dogme. Après avoir inventé la résurrection, elle invente la Pentecôte. Les apôtres reçoivent collectivement l'Esprit et deviennent de la sorte les seuls habilités à prendre la parole au nom du Christ. L'Esprit a parlé à travers quelques hommes. Il devra désormais passer par l'intermédiaire de l'institution fondée par eux : *Hors de l'Eglise, point de salut*. L'évêque seul peut prêcher au nom de Dieu pour le salut de ses brebis. Qui prétend avoir le don de l'Esprit en dehors de l'Eglise est taxé d'hérétique. Et les femmes ne peuvent enseigner car elles doivent garder bouche close. Il n'est même pas sûr qu'elles aient une âme. Et donc encore moins l'Esprit...

Faut-il s'étonner que cette misogynie persiste de nos jours ? A l'aube du III^e millénaire, la femme reste interdite de prêtrise au seul motif que Jésus était un homme (Paulus VI dixit). Selon une telle conception, Dieu le Père est forcément mâle, ce qui justifie l'exclusion de la Déesse Mère. Les préjugés de Pierre sont restés ceux de l'Eglise. Nous savons aujourd'hui à quel point ceux-ci sont en contradiction avec l'enseignement et les paroles de Jésus le Vivant.

Ce n'est sans doute pas un hasard, si le logion 114 est le dernier rapporté par l'*Evangile selon Thomas*. Après avoir suivi Jésus, après l'avoir entendu, avoir fréquenté ses amis, les disciples qui se croient proches du maître n'ont toujours rien compris. Pierre a pourtant bien vu Jésus monter sur le lit de Salomé, il a bien senti qu'elle était sa disciple privilégiée. Mais en réalité il n'a toujours rien vu, rien compris, rien entendu. Alors que Salomé découvre en Jésus celui qui est *issu de l'Un*², Pierre ne voit en lui qu'une sorte d'*ange juste*³. Pierre s'en tient aux apparences. Puisque les femmes ne peuvent physiquement accomplir l'Alliance avec Yahvé, elles sont forcément inférieures. Elles n'auront qu'un rôle subordonné dans son église. Imprégné des préjugés de son temps, Pierre continue de se prendre pour le Seigneur et maître du corps et de l'esprit (si elles en ont) des femmes. Cette position n'a guères varié jusqu'à nos jours, même si l'on admet aujourd'hui que les femmes ont une âme, concession oblige à la modernité.

La boucle est bouclée. Les paroles cachées le sont restées. Mais l'Esprit souffle où il veut et se moque des institutions. Le feu est intérieur et individuel. La délivrance ne peut être collective : *Vous sondez le visage du ciel et de la terre, et celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas*⁴... Qui est pauvre en esprit est disponible pour l'intuition. Il laisse travailler en lui le Soi sans la moindre intervention du mental. L'Esprit ne se trouve nulle part ailleurs qu'en nous. Faut-il le proclamer pour révéler la lumière ? Quoi qu'il dise, le psychique interprète les paroles de Gnose au niveau du mental. Prisonnier de ses concepts et de sa grille de raisonnements, il ne comprend que ce qu'il veut bien comprendre. *Ne jetez pas les perles aux porceaux*⁵, a prévenu Jésus. Mais n'est-ce pas ce que lui-même a fait tout au long de son ministère ?

Dieu est-il contre les femmes ?

Dieu est-il contre les femmes ? titrait il y a quelque temps un magazine. Les avertissements, les mises en garde n'ont pas manqué tout au long de l'histoire, dans la droite

² Th 61.

³ Th 13.

⁴ Th 91.

⁵ Th 93.

ligne des préjugés de Pierre et de Paul. C'est à leur seul profit que les apôtres interprètent les paroles de Jésus, n'hésitant pas à lui faire dire le contraire de ce qu'il a pu enseigner. La falsification est si grossière, si énorme qu'on a du mal à croire qu'elle soit totalement inconsciente. Avec l'Eglise, le judéo-christianisme voit le triomphe du Dieu mâle, qui n'est enseigné que par des mâles. Tragique méprise, mortelle déviance ! Le christianisme se réclame pourtant de ce même Jésus Amant de Mariam ou de Salomé, de ce Jésus Enfant buvant et donnant à boire le lait de la Gnose, de ce Jésus qui reconnaît en la Mère celle qui donne la Vie !

Les religions ont-elles peur des femmes ? La Genèse biblique est pleine de sous-entendus et de malentendus. Yahvé crée Adam à son image. Il façonne Eve à partir d'une côte d'Adam. Selon le Talmud, un tel choix n'est pas innocent. Choisir les yeux, c'est prendre le risque d'en faire une créature curieuse. Choisir les mains, une chapardeuse. Choisir la bouche, une bavarde. Malgré toutes ces précautions, conclut le Talmud, la femme est quand même curieuse, chapardeuse et bavarde... Et dès lors, tous les matins, le juif pieux, dans une prière rituelle, remercie Yahvé de ne pas l'avoir fait femme...

C'est sur des bases aussi contestables que va s'édifier toute l'histoire de la misogynie sacrée. Les Pères de l'Eglise, dans la droite ligne de l'attitude de Pierre, se chargent comme lui de remettre les choses à leur place et les femmes à leur rang. De commentaires en commentaires et de contresens en contresens, la théologie justifie la phallocratie. L'Eglise ne fait que reprendre les épîtres de Paul : *Ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, et ce n'est pas l'homme qui a été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de sujétion*⁶... Saint Augustin décrète : *Homme, tu es le maître, la femme est ton esclave, c'est Dieu qui l'a voulu*. Parce que seule responsable de la chute et du péché originel, la femme est aimablement traitée de *sac de fientes* par un certain Odon de Cluny. Le Coran renforce la sujétion de la femme, dont le voile reste le symbole le plus visible : *Les hommes ont autorité sur les femmes, à cause de la préférence qu'Allah leur a accordée sur elles... Celles dont vous craignez l'indocilité, admonestez-les. Reléguez-les dans des chambres. Frappez-les*⁷... On ne saurait être plus clair. Bonne à tout faire, tel est le destin assigné à la femme. De quelle force résonnent encore à nos oreilles les paroles de Pierre : *Que Mariam sorte de parmi nous*...

Le christianisme est resté fidèle à ses pères fondateurs. Il n'y a pas si longtemps encore, on jugeait scandaleux qu'une femme entrât dans une église sans un voile sur la tête. J'entends encore certain curé tonner de colère en apostrophant ses ouailles : *Toute femme qui prie ou prophétise la tête non voilée est une honte*... Les prêtres d'aujourd'hui sont bien forcés d'admettre que ces textes sont obsolètes. Les épîtres de Paul sont pourtant toujours lues en public lors des messes. Que l'on ne vienne pas tenter d'en atténuer la portée en nous expliquant laborieusement qu'il faut les replacer dans leur contexte et qu'à l'époque elles représentaient un progrès pour la femme. Quel progrès ? Que Paul soit en avance par rapport à son temps, il est permis d'en douter : *Si une femme ne se voile pas, qu'on la tonde*... Il est en tout cas très en retrait par rapport aux paroles de Jésus dont d'ailleurs il n'a cure. Pierre au moins s'est fait rabrouer par Jésus, et plutôt deux fois qu'une. Paul, lui, ne connaît de Jésus que ses propres hallucinations. Il ne croit qu'en l'image du Christ qu'il s'est fabriqué lui-même. Et c'est de son délire qu'il tire sa force. Nul ne peut l'empêcher

⁶ I Co XI. 8-10.

⁷ Coran, IV, 34.

d'imposer la loi du mâle : *Et si quelqu'un veut ergoter, nous n'en avons pas coutume, ni les églises de Dieu*⁸. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Vade retro Satana

Tout n'avait pas si mal commencé. L'archéologie atteste qu'un peu partout a d'abord été adorée une Déesse Mère, source de toute fécondité. Ce qui explique la prépondérance du matriarcat dans nombre de civilisations primitives. A la suite d'une longue évolution, elle sera progressivement supplantée par des divinités mâles. Le monothéisme marque l'achèvement de cette tendance réductrice qui va de Moïse aux prophètes, de Pierre et de Paul aux Pères de l'Eglise. Le culte du Père et de la Mère, du Dieu et de la Déesse permet l'intégration des couples d'opposés et est facteur d'unité. L'affirmation du Dieu mâle et exclusif crée par contre une dualité qui est facteur de déséquilibre. Faire le deux un suppose accepter et connaître le deux afin de le réintégrer dans une union transcendante. Ne pas voir le deux tel qu'il se présente, refouler l'une des deux moitiés de la réalité, c'est tout fausser. Si le masculin refuse de reconnaître la part et la valeur du féminin, il y a hypertrophie de l'un par rapport à l'autre. Le Dieu mâle n'est qu'une projection du mental pour affirmer une supériorité factice. Une telle vision est sans issue. Pierre et Paul sont victimes de la pire des illusions, celle de la dualité. Le mal est sans remède et le mauvais génie de la séparation est dans le fruit. Le logion 114 atteste de la virulence des propos de Pierre. Cette violence, Paul et l'Eglise par la suite, la reprendront à leur compte pour exclure les femmes de leur organisation et la gnose de leur enseignement. Elle ne restera pas seulement verbale, si l'on se souvient comment ont été éliminés tous ceux qui refuseront d'admettre la primauté de Rome et de ses pompes, la validité de ses dogmes et de ses œuvres. La chasse aux sorcières porte bien son nom.

Le Diable est étymologiquement ce qui divise. Pierre rejette Mariam parce qu'il est lui-même divisé, qu'il refuse l'union de l'animus et de l'anima en un seul. Du début jusqu'à la fin Pierre n'a décidément rien compris. Ou plutôt il a tout compris à l'envers. En persistant dans ses préjugés, Pierre démontre qu'il n'est pas digne de la Vie, puisqu'il n'a pas trouvé l'interprétation des paroles de Jésus. Ce n'est donc pas par hasard que Jésus lui adresse les paroles les plus dures qui soient : *Passe derrière moi, Satan*⁹...

Ce que Jésus proclame dans la non-dualité, Pierre le comprend dans la multiplicité. N'y a-t-il pas précisément en Marie quelque chose que Pierre n'a pas et qui explique sa jalousie ? Le logion 114 met en valeur cette androgynie sans laquelle nul ne peut trouver l'Un. Le mâle doit se faire femelle et la femelle mâle, dit Jésus au logion 22. Manifestement, Pierre refuse de se faire femelle alors que Mariam, elle, est apte à réaliser l'androgynie. C'est peut-être en ce sens qu'il faut comprendre cette parole de Jésus qui semble en retrait par rapport à son enseignement : *Voici que je l'attirerai afin de la faire mâle, pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant, semblable à vous, les mâles*. En se faisant mâle, Mariam possède ce que Pierre a déjà. Elle est donc semblable aux mâles. Pierre par contre ne possède pas ce que Mariam a déjà. Il n'est pas semblable aux femelles. Il se refuse à faire le deux un :

*Au temps où vous étiez Un,
vous avez fait le deux ;
mais alors, étant deux,
que ferez-vous¹⁰ ?*

(à suivre)

⁸ I Co XI, 16.

⁹ Mt XVI, 28.

¹⁰ Th 11.

MEKONG LA MERE DES FLEUVES (suite)

PAKBENG

A Pakbeng, le Mékong se montre tour à tour étroit, puissant, désert, cisailé de paravents de rocs noirs, de feuillages de schistes et de récifs en socs de charrue. Pakbeng, bourgade accrochée à un flanc de montagne, à la rusticité pleine de charme, possède au moins une rue, la rue principale. Celle-ci n'est qu'un chemin de terre, le long duquel se répartissent habitations, commerces et petits restaurants. Les maisons sur pilotis sont construites en bois ou en bambous. Il flotte à Pakbeng comme un parfum de bout du monde.

Le matin tôt nous nous rendons au marché. La brume tarde à se dissiper. Nous croisons des moines en robe orange venus mendier. Ils se suivent silencieusement en file indienne. Les commerçants agenouillés devant leur boutique remplissent leurs bols de nourriture. Un peu plus loin, à l'étal du petit marché se trouvent les différentes spécialités locales. Notre attention est attirée par des tas d'algues. Fraîches ou séchées, elles servent à tous les usages. Nous les apprécions en apéritifs. Au bout d'une table, assise à califourchon sur un banc, une fillette colorée en costume hmong traditionnel avale son petit déjeuner. Elle suce consciencieusement la cuillère avec laquelle elle racle son bol. Âgée d'à peine quelques années elle est déjà toute coquette en ses atours de fête :

*Par ses plumes le coq est beau, mais la fillette
Est belle, ce dit-on, par sa fine toilette¹¹.*

Au retour, nous croisons un groupe d'enfants dépenaillés, chacun portant à la main un coutelas ou un hachoir. Nous les interrogeons : où se rendent-ils si tôt le matin ? A l'école, comme tous les matins, répondent-ils. Simplement ce jour-là, l'instituteur leur a demandé de l'aider à désherber la cour de l'école. Et ils y vont tous de bon cœur. Au Laos, le travail physique est indissociable du travail intellectuel. Tout le monde donne un coup de main pour améliorer l'environnement. L'entraide est naturelle. L'enfant apprend très tôt qu'il fait partie d'une communauté et que seul il ne peut rien. " *Un seul bambou ne peut faire une palissade* ", dit si bien un proverbe lao.

PAK OU

Nous repartons après un petit déjeuner consistant pris à l'hôtel, dont la terrasse immense surplombe le Mékong. Nous suivons le courant en direction de Luang Prabang, nous arrêtant à l'occasion dans un village hmong. Les femmes nous attendent pour nous présenter de magnifiques pièces de tissus artistiquement travaillées à la main et ornées de motifs traditionnels. Merveilles surgies de la misère. Traditions transmises depuis la nuit des temps. Les enfants jouent dans la poussière. Il n'y a d'autre eau courante que celle du fleuve. La fée - ou plutôt l'apsara - électricité n'est pas prête de faire son apparition. Quelques villageoises pressent des graines de soja à l'aide d'un mortier en bois rudimentaire mais efficace. Nous sommes sur une autre planète où le temps aurait suspendu son vol.

Notre bateau suit son cours. Nous arrivons à 35 kilomètres en amont de la ville. A la jonction de la Nam Ou et du Mékong, se dresse une montagne au sommet aplati,

¹¹ *Quelques dictons lao*, in P.S. Nginn, *Dok Champa*, Vientiane, 1961, p. 27.

cercueil de quelque géant mythique. En face, se trouve le tombeau du roi arc-en-ciel qui dévorait autrefois les êtres humains. Alors qu'il poursuivait de ses ardeurs une princesse dont il avait découvert la couche, il fut tué par la flèche d'un prince charmant. D'immenses falaises de calcaire surplombent la rivière. A la saison des pluies il est possible de remonter la Nam Ou jusqu'à la frontière chinoise. On découvre alors les villages ethniques de la province de Phongsay.

Pak-Ou est le plus célèbre site bouddhique des environs de Luang Prabang. Il s'agit d'un ensemble de grottes sacrées, situées dans une falaise abrupte, trouée à sa base. Ces grottes auraient été découvertes par le roi Setthathirath au XVI^e siècle.

Le bateau accoste au pied d'escaliers en pierre. Une volée de marches conduisent directement au Wat Tham Ting, "la grotte des stalactites". Dans cet antre calcaire aussi sombre que vaste où s'accrochent les mousses, les Bouddhas de toutes tailles s'alignent comme un collier de stalagmites. Ils cohabitent sans exclusive avec des divinités hindoues et toutes sortes de représentations animistes, peintes ou gravées dans la pierre : serpents, lézards, divinités féminines. En ce lieu qui serait la résidence de l'un des quinze nagas protecteurs de Luang Prabang, était célébré autrefois un culte ophidien. Les superstitions sont restées vivaces. Il est toujours possible de se faire dire la bonne aventure en tirant au sort des bouts de papier couverts de formules magiques.

Un temps habité par des ermites, Pak-Ou est un grand centre de pèlerinage. Lors du Nouvel An bouddhique, les laotiens y apportent par milliers des statuettes de Bouddhas. On y conserve aussi images et reliques provenant des monastères en ruine. Toutes ces statues semblent méditer dans l'oubli. Sur la droite des marches mènent à Wat Tham Poum "la grotte du centre". Celle-ci, beaucoup plus profonde, se trouve au-dessus de la précédente. Quelques statues s'entassent également dans les anfractuosités. En haut de l'entrée subsiste la trace de figurés peints en rouge. Un Bouddha obèse trône. Il aurait pris cette forme pour éviter tout risque d'être courtisé par les femmes. Il serait aussi signe d'abondance ou de prospérité. Au XIX^e siècle, ces grottes accessibles par bateau uniquement inspirèrent à Francis Garnier une admiration sans borne : *Nous entrâmes dans la grotte. Des bouddhas de toutes dimensions sont échelonnés dans tous les recoins ; des fleurs, des banderoles, des parasols, des ex-voto de toute nature en décorent les autels. La lueur des torches qui nous éclairait faisait vaciller de grandes ombres dans les profondeurs de ce temple naturel, et grimacer la figure ordinairement si placide du prophète de Kapilavastou. Malgré l'originalité de cette décoration religieuse, je me demandais si l'ne rapetissait point la sauvage grandeur de cette caverne, et si l'éclat des stalactites n'eût point été préférable aux dorures effacées et aux couleurs, ternies par l'humidité, des colifichets bouddhistes. Ce sont surtout les voyageurs et les bateliers qui forment la pieuse clientèle de cette grotte, et les prêtres qui la desservent et qui habitent sur la rive opposée, au village de Pak Ou, ne manquent jamais de fleurs ou d'offrandes. A l'époque des hautes eaux, le fleuve vient affleurer l'entrée même de la grotte... En 1856, une crue exceptionnelle l'inonda en partie, et les habitants ont indiqué la hauteur à laquelle l'eau s'éleva, par une ligne rouge tracée un peu plus loin sur la paroi unie et verticale du rocher. Cette ligne accuse une différence de 17,50 m entre le niveau des plus basses eaux et celui de l'inondation cette année-là. Reste que du promontoire de la grotte, c'est un admirable endroit pour assister aux courses de pirogues, si fréquentes au Laos, ou pour jouir des illuminations à l'aide desquelles les indigènes savent souvent rehausser l'éclat de leurs nuits tropicales*¹²

¹² Francis Garnier, *Le Tour du monde*, 1873, cité par C. Drouhet, *Le Mékong*, Tallandier, Paris, 2000, p. 47.

La course des génies

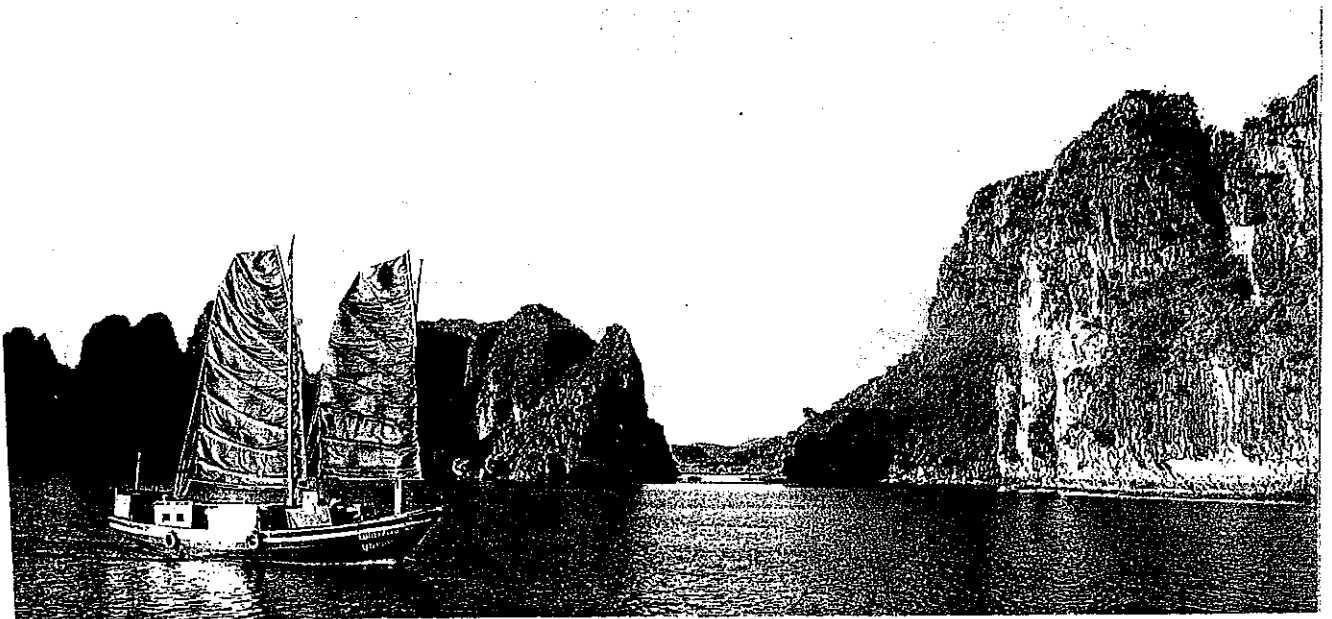
Autrefois, il y a longtemps, très longtemps, au temps où le temps n'existait pas, dans un grand cirque isolé au milieu de hautes montagnes jaillissaient deux sources, celle du Mékong et celle du Menam. En ces lieux déserts, vivaient deux génies : Savanna Nak et Kustopha Nak. Liés d'amitié, ils se rendaient souvent visite, passant leurs temps en festins et en joutes. Un jour une querelle s'éleva entre eux pour un motif futile. Pour ne pas ternir les liens qui les unissaient, ils décidèrent de porter leur différend devant Phaya Thène. Celui-ci décréta : *“ Comme vous êtes amis, seule une compétition loyale peut vous départager. Mesurez-vous à la course et allez jusqu'à la mer. Celui qui arrivera le premier sera proclamé vainqueur par moi et par tous les génies célestes ”.*

Kustopha décida d'éviter les obstacles et les difficultés en contournant les forêts et les sommets. Savanna, au contraire, fonça droit au but, frayant son chemin à travers montagnes et rochers. Grâce à son obstination et à la bienveillance divine, il arriva le premier à la mer. Cette course légendaire donna naissance au cours des deux grands fleuves : celui du Menam tracé par Kustopha dont l'eau coule doucement à travers les plaines et celui du Mékong avec ses pentes abruptes et ses rapides impressionnants.

Alors que Savanna attendait l'arrivée de Kustopha, Phaya Thène déclara : *“ Savanna, tu as gagné la course. Puisque tu as longtemps attendu, le fleuve que tu as tracé se nommera Mékong, le fleuve qui attend. Quant à toi, Kustopha, puisque tu t'es longtemps fait attendre, le fleuve que tu as créé s'appellera Ménam, le fleuve en retard. ”*

Yves Moatty

(à suivre)



CHIR HA CHIRIM

CANTIQUE DES CANTIQUES (suite)

Les commentaires de ce merveilleux chant d'amour sont aussi nombreux que variés. Ce que j'entreprends se veut différent de tout ce qui a pu être fait jusqu'ici. A ma connaissance il n'y a pas encore de lecture de ce texte qui ait été tentée du point de vue que j'adopte : une interprétation gnostique... je veux dire : interprétation non-dualiste.

La lecture juive orthodoxe est dualiste. Ce chant serait un double dialogue : dialogues entre Dieu et son peuple et entre le peuple choisi et son Dieu. Les interprétations chrétiennes sont également sur le registre de la dualité : dialogues entre l'âme et Dieu, entre Dieu et son nouveau peuple, l'Eglise. Les interprétations profanes ne voient dans ces poèmes que l'expression d'un amour passionné entre deux amants.

Pour le gnostique, c'est à dire pour celui qui a réalisé sa véritable identité, il n'y a plus de séparation, seul l'Un Est. Le Soi a dissout l'ego. Alors, y a-t-il encore dialogue et si oui, de quelle sorte de dialogue ?

Le Soi seul subsiste quand l'illusion de l'altérité a disparu. C'est donc le Soi qui se chante lui-même, par lui-même et pour lui-même ce chant d'amour. Pourtant l'apparence de la relation demeure. Il y a un Tu et un Je, il y a l'Aimée et l'Amant. C'est la loi de la parole, celle de l'échange. En réalité la fiction n'est là que pour l'expression. L'Amant l'Aimée et l'Amour ne font qu'un. Il n'y a que le Soi... C'est Moi, l'Absolu qui Me célèbre dans la lumière, la beauté, la ferveur, la béatitude de mon Être suprême...

Ces propos sont incompréhensibles et aberrants pour qui demeure dans la dualité.

Peut-être - pour qui est insatisfait de sa condition de mortel - la lecture de ce commentaire ouvrira-t-elle une porte sur une perspective insoupçonnée ?... « *C'est moi seul que je vois, nul autre ne fascine mon cœur* » Abd-el-Kader.

Que le lecteur ne s'étonne pas des références continues aux textes non-dualistes des grands sages d'orient ou d'occident et à celui qui pour moi est fondamental : *l'Evangile selon Thomas* qui nous livre, sans glose, les paroles de vie de Jésus.

Souvent cité également, Emile Gillibert, fondateur de l'association Métanoïa qui depuis plus de trente ans se consacre à l'étude de ce texte. C'est lui qui a inspiré cet essai. Sans lui, ses 'enseignements' ou plutôt ses 'partages' oraux ou écrits, la Gnose serait restée pour moi un système de pensée compliqué et rébarbatif et non la Lumière qui illumine tout.

En fait, il vaut mieux l'avouer, ceci se veut moins un commentaire du '*Cantique des cantiques*', qu'un essai de mise en résonance de ce texte biblique (le seul qui s'y prête) avec les paroles de la Gnose universelle.

Prologue

Ch.1 v.1. « Chir ha chirim acher li Chlomo » *Cantique des cantiques de Salomon.*

Ceci est la traduction la plus courante du titre : '*Cantique des cantiques*' c'est à dire le plus beau, le plus merveilleux de tous les chants. Et en effet ce poème d'amour mérite bien une telle louange. Quel que soit le point de vue que l'on adopte c'est l'émerveillement. Pour qui peut lire le texte en hébreu, les sonorités un peu rauques de cette langue prennent parfois ici une douceur particulière. Quant aux sentiments exprimés ? chacun pourra les reconnaître siens, s'il se met à l'écoute de ce qui monte du plus profond de son être...

Ce poème admirable est attribué au roi Salomon. On ne prête qu'aux riches !... Parmi les ouvrages de la bible hébraïque, il est aussi l'auteur des *Proverbes* et du *Qohélet* (l'Ecclésiaste) ainsi que d'un certain nombre de *Psaumes*. Pourtant l'interprétation juive ésotérique ou mystique, - celle qui veut aller au sens caché, le *Sod...* seul sens véritable, - refuse de donner un auteur humain, fut-il Roi et Sage, à cet ouvrage. Seul Dieu peut dignement chanter sa propre louange, lui seul est l'auteur véritable de cette cantate d'amour. L'expression poétique peut bien être celle d'un poète inspiré, mais celui-ci n'est qu'un instrument... Alors... Poème que l'Unique se chante à Lui-même et pour Lui-même ?

Je ne crois pas cependant que les plus audacieux des commentateurs juifs aillent jusque là. Le poème est seulement '*dédié* à Dieu'. Et l'explication est claire : en hébreu '*Li' Chlomo* peut se traduire '*de*' Salomon et alors l'auteur est Salomon, ou bien '*à*' Salomon et l'ouvrage serait dédié à ... Mais *Chlomo* (Salomon)... et *Chalom* - qui veut dire Paix - ont la même racine. Alors la traduction de *Li Chlomo* serait : *dédié au roi de la paix*, c'est à dire à Dieu.

Ce que les commentateurs juifs n'osent affirmer et ne peuvent affirmer, puisque leur bible, dès le premier chapitre de la Genèse pose Dieu comme créateur et sa création comme '*séparée*', le gnostique, lui, peut, ose et se doit de l'affirmer. Il n'y a plus de séparation quand l'identification à la personne a disparue, quand il n'y a plus que le Soi, quand le deux est devenu Un...

« *Quand vous ferez le deux Un... alors vous irez dans le royaume.* » **Evangelium selon Thomas, log 22.**

Ce chant unique, c'est bien l'Absolu qui se le chante, qui se le dédie à lui-même, c'est le Soi qui se célèbre, la Lumière qui se reconnaît Lumière, l'Amour qui se glorifie. Je me chante parce que je me suis reconnu pour qui Je Suis... J'ose dire avec Ibn Arabi :

« *Je suis la source des lumières... Ainsi je me suis épris de moi-même. Je me suis comblé de ce que je cherchais en moi...* »

2. *Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Car tes étreintes sont meilleures que le vin.*

C'est l'aimée qui lance ce cri déchirant. Elle est malade d'amour, comme elle le dira un peu plus loin. Qui est cette amante assoiffée de recevoir les baisers de son bien-aimé ? C'est moi, moi, encore dans la séparation et dans l'éloignement, et qui n'accepte plus de vivre dans cet état. C'est moi, c'est tout être humain taraudé par la soif d'absolu, mais qui n'ose pas encore accepter d'être ce qu'il est depuis toujours. On lui a tant et tant répété qu'il était un individu distinct des autres individus, qu'il était une personne parmi des milliards d'autres

personnes qu'il l'a cru, qu'il en est sûr... il se croit mortel comme tous les hommes... il n'ose pas encore s'accepter comme Absolu.

Mais il entend au fond de lui l'appel à un dépassement. Il aspire à rejoindre sa Source. Il appelle, il supplie. Il sait que ce n'est pas par ses propres efforts qu'il y parviendra. Il ne peut qu'exprimer son désir ardent : *'Qu'il vienne à moi et me baise des baisers de sa bouche'.* »

Et, tout de suite, le passage de la troisième personne à la première abolit la distance. Celui qui m'attire aussi irrésistiblement, je le sais tout proche, encore distinct de moi, car je ne puis renoncer d'un coup à ma fausse identité, mais s'il n'est pas moi, si je n'ose encore dire que je suis Lui, qu'il n'y a que Lui, donc qu'il n'y a que Moi, je connais déjà la force et la douceur de son amour, de ses étreintes. Non, rien ne peut se comparer à l'ivresse qu'elles m'apportent. Le vin, célébré par tous comme un euphorisant puissant, capable de m'introduire dans un monde merveilleux, ne me donne que l'illusion, bien vite disparue, d'un bonheur sans pareil. Il me faut boire un autre vin, *'boire à Ta bouche'*. C'est de ce vin que Balyani fait l'éloge : *'Nous avons bu à la mémoire du Bien-Aimé un vin qui nous a enivrés avant la création de la vigne'*. Le vin de 'Ton' amour a un puissant pouvoir : non seulement celui de m'unir à Toi, mais de m'anéantir, de m'éteindre ou de me consumer, de m'absorber, de me faire disparaître en Toi...

L'initié en voie d'initiation s'abandonnera peu à peu à la toute-puissance transformante de l'Amour. Il devine déjà qu'il n'a rien à faire, qu'il faut laisser le Soi dissoudre l'ego. Il hésite pourtant à se livrer sans aucune défense. La suite du poème montrera les hésitations, les maladresses de l'amante qui tardera à ouvrir sa porte au bien-aimé. Qu'elle le regrettera alors !

3. *Pour le parfum tes huiles sont bonnes ; ton nom est une huile qui se répand, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.*

Qu'est-ce qui attire irrésistiblement les jeunes filles ? - C'est un parfum qui s'exhale et s'épanche. L'huile aromatisée d'où il provient est le symbole et le signe sensible de la présence du bien-aimé, et tout un chacun devrait pouvoir la percevoir. Cependant il faut se rendre sensible à l'odeur subtile qu'elle dégage. Seules les *alamot*, les vierges, - c'est à dire les êtres encore intacts, (ou qui ont retrouvé leur innocence première), dont l'acuité de perception n'est pas émoussée par la multiplicité des odeurs qui proviennent de tout l'environnement, - peuvent détecter le parfum unique de cette bonne huile.

Découvrir le lieu de la présence exige un changement d'orientation. La senteur délicate semble bien venir de l'extérieur et elle invite à chercher au dehors la source d'où elle jaillit. C'est ce que fait la grande majorité des hommes. Ne parlons pas de ceux qui sont indifférents et insensibles aux attirances de cet ordre, mais de ceux qui cherchent passionnément. Ils se tournent vers une source extérieure alors que celle-ci est secrètement cachée au plus intime d'eux-mêmes. Ils cherchent mais ne trouvent pas.

Ton nom, *cheme'kha*... Le nom de l'aimé ne sera jamais prononcé... Connaître le nom de quelqu'un c'est déjà avoir prise sur lui, le capter dans ses filets. Or rien n'est plus opposé à l'amour que le désir de possession. La bien-aimée connaîtra cette tentation de captation... et ses conséquences, la disparition, heureusement non définitive, de l'aimé.

4. *Entraîne-moi à ta suite, courons ! Le roi m'a fait entrer dans ses appartements. Nous exulterons et nous nous réjouirons grâce à toi. Nous célébrerons ton amour meilleur que le vin. On a bien raison de t'aimer.*

Elle court la bien-aimée vers celui qui l'a séduite. Mais moi, tout aussi assoiffé d'amour qu'elle, je la supplie de m'entraîner à sa suite... et je ne suis pas le seul à ressentir au fond du cœur cet appel ardent, il y a tous ceux qui brûlent de retrouver leur état originel, cet état d'avant la séparation. *Allez, courons tous après toi*, nous aussi voulons retrouver le royaume d'où nous venons...

Car l'amant est Roi, roi d'un unique royaume. Et nous avons l'intuition que ce royaume, nous ne l'avons jamais quitté : *'le roi m'a fait entrer dans ses appartements'*. Cela est déjà réalisé, nous sommes déjà dans la chambre nuptiale, dans l'intimité, dans l'unité, mais nous l'avons oublié, nous sommes persuadés de vivre dans la séparation, il nous faudra courir longtemps, entreprendre une pénible recherche avant que l'illusion ne se dissipe.

Si, comme la bien aimée, nous sommes taraudés par ce désir d'absolu, il nous faut courir, chercher sans repos « *Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et quand il aura trouvé il sera bouleversé, et étant bouleversé il sera émerveillé et il régnera sur le Tout.* » (*Évangile selon Thomas, logion 2*)

Bouleversé, puis émerveillé... la perspective est en effet inimaginable : *régner sur le Tout*. Etre Roi avec le roi... Roi d'un royaume sans sujets... Oui, on a bien raison de t'aimer, toi qui nous entraîne vers ce lieu sans lieu où l'Un jaillit en lui-même... « *Tout demeure dans l'Un qui jaillit en lui-même* » (*Maître Eckhart.*)

Premier poème

5. *Je suis noire mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les tentures de Salomon. - Ne me regardez pas avec mépris à cause de mon teint noir, le soleil m'a brûlée*

La Sulamite (son nom n'apparaîtra qu'au chant VII) est parfaitement consciente de sa beauté.

Platon dialogue avec Phèdre sur la beauté des âmes (*Phèdre*) et Plotin disserte sur le Beau (*Ennéade I, IV*), d'abord dans les corps. « *Qu'est-ce donc, se demande-t-il, ce quelque chose dont la présence dans les corps les rend beaux ?* » Beauté de l'âme, beauté du corps ? Ici, point de distinction. La Sulamite est belle et elle le sait, elle est lumineuse.

Ceux qui la voient de l'extérieur ne voient que l'apparence, l'image, et ils se moquent d'elle : *elle est noire !*... Ils ne peuvent découvrir ce *'quelque chose en elle'* qui la rend belle, son Soleil intérieur qui brûle toutes les scories, la présence du Bien-aimé, de son Roi, de sa Lumière..

'Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée... Dans l'image de la lumière du Père (du Soi), elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière (Ev.Th, log 83)

Augustin se désole : *'Tard je t'ai connue, Beauté si ancienne et si nouvelle, Tard je t'ai connue, c'est que Tu étais au dedans de moi et moi, j'étais en dehors de moi.'*

6. *Les fils de ma mère se sont irrités contre moi, ils m'avaient mis à garder les vignes ; ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée*

Voilà que mes frères précisément, (c'est à dire tous ceux que forment mon entourage, la quasi-totalité des hommes), veulent que je me conforme à ce qu'ils pensent être le comportement normal : me consacrer à *faire des choses*. Ils veulent me détourner de ma recherche essentielle, celle de mon identité réelle : QUI SUIS-JE ?

La question ne se pose pas pour eux : 'tu es une gardienne de vigne et tu dois te soumettre aux ordres de tes frères...' Mais moi, je m'y refuse. *'ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée'* Je n'ai pas à me laisser imposer de l'extérieur ce que je dois faire ou penser. Etant le Soi unique, je suis ma propre autorité.

Je récusé ma famille temporelle... : *'Jésus a dit : Celui qui ne récusé son père et sa mère ne pourra se faire mon disciple ; et celui que ne récusé ses frères et sœurs...ne sera pas digne de moi.'* **Ev. Th. log 55**... mais je reconnais mon origine intemporelle, mon Père et ma Mère véritables *'Celui qui ne récusé son père et sa mère comme moi ne pourra se faire mon disciple et celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra se faire mon disciple ; Car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie... (log 101)*

7. *Dis-moi, aimé de mon âme, où fais-tu paître, où fais-tu reposer tes troupeaux à midi ? Car pourquoi serais-je comme une femme voilée près des troupeaux de tes compagnons ?*

Je ne veux pas être ailleurs que là où est mon bien-aimé et je suis sûr que lui aussi me veut avec lui et en lui. Jésus l'a dit clairement *' Je veux que là où je suis, vous soyez vous aussi avec moi'* (**Jn 19, 24**). La séparation est insupportable à ceux qui s'aiment. La séparation, c'est la mort. *'Quand Eve était en Adam, il n'y avait pas de mort. Après qu'elle se fut séparée de lui, la mort survint. Si de nouveau elle entre en lui et s'il la prend en lui-même, il n'y aura plus de mort'* (**Ev. Selon Philippe 71**)

L'aimée ne sera dans la joie, elle ne sera elle-même, que si elle partage avec lui sa nourriture, sa boisson, que si elle repose à midi près de lui. Le voile de la séparation doit disparaître, vivre en compagnie d'autres que son amant n'est pas possible. *'Pourquoi serais-je comme une femme voilée...'*

8. *Tu ne le sais pas, ô toi la plus belle des femmes, suis les traces des brebis et mène paître les chevreaux près des demeures des bergers.*

La réponse de l'amant est déconcertante. Il semble qu'il veuille différer la rencontre et lui imposer une épreuve. C'est que le retour à l'unité a ses exigences. Même si en moi la nostalgie de l'Un est irrépressible, je n'ai pas encore accepté d'abandonner mon attachement à la personne, je suis encore dans la division et la séparation. *'Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ?'* (**Ev. Th. log. 11**)

'Faire le deux Un' (**log 22**) exige de redevenir comme de tout petits enfants qui abandonnent tout, piétinent leurs vêtements et n'ont pas honte de se trouver nus. *'Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur'* (**Ev. Th. 37**)

Pour renoncer, il faut d'abord posséder. L'itinéraire de qui aspire à retrouver l'Unité, - qui est son état originel, mais que par son entrée dans l'existence il a perdu en s'identifiant à la

personne, - c'est d'abord de vivre pleinement cet état de séparation. Jésus sait cela et déclare : *'Celui qui s'est fait riche, qu'il se fasse roi ; et celui qui a le pouvoir, qu'il renonce' (log 81)*

Donc avant de *'jeûner au monde'*, il est bon d'aspirer au savoir, à la richesse et au pouvoir, de connaître les désirs, de vouloir 'réussir'... Pour renoncer à l'ego, à la personne, il faut d'abord s'être construit solidement. C'est cela l'épreuve nécessaire : *'suis les traces des brebis et mène paître tes chevreaux près des demeures des bergers'*

Accepter d'être un homme parmi les hommes, d'être au monde, avant de renoncer à être 'quelqu'un', avant de découvrir sa véritable identité et de reconnaître que le monde est un cadavre : *'Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui. (log.56)*

Avant de découvrir que *'j'ai toujours été ce que je suis'*, je dois connaître jusqu'à l'intolérable les souffrances de qui vit dans la séparation d'avec lui-même. Ce n'est qu'après avoir effectué la traversée du désert que la soif sera apaisée : *'heureux l'homme qui a connu l'épreuve, il a trouvé la Vie.' (log.58)*

9. *A ma cavale attelée aux chars de Pharaon je te compare, ma Bien-Aimée.*

Ce verset a bien embarrassé les commentateurs. Comment, à sa première déclaration d'amour, l'amant peut-il comparer sa bien-aimée à une cavale.. ? Il trouvera par la suite d'autres mots plus doux, *'ma colombe, ma gazelle, ma biche...'* ici il l'appelle *'sa jument'* et, qui plus est, non pas libre de gambader, de courir, de sauter, mais 'attelée', captive, enchaînée au char de Pharaon. Même si on peut avancer que c'est un grand honneur d'être choisie pour tirer le somptueux chariot du plus puissant monarque de l'époque, être attelée c'est être dans la servitude... et n'oublions pas que pour un hébreu l'Egypte et son maître sont les ennemis haïs qui les ont autrefois retenus en esclavage...

Dans une interprétation gnostique, c'est le Soi qui ici s'adresse à celle qu'Il désire attirer à Lui afin qu'elle devienne Lui. Mais, à ce stade de l'initiation, la bien-aimée est encore entravée, elle reste encore dans les liens, dans la soumission, elle n'a pas encore renoncé à son 'ego', elle se considère encore comme séparée. L'épreuve ne l'a pas encore préparée à la libération.

Or le Soi ne peut aimer que Soi. *'Je n'ai jamais aimé que Moi... - Je dis 'Moi', mais y a-t-il un autre que Moi-même ? Je ne cesse d'être, au sujet de 'Moi', dans la folie et l'éblouissement' (Abd-el-Kader).*

Il ne peut se reconnaître, grâce à l'image, que lorsque l'image disparaît. Tant que la bien-aimée se veut, ou se croit encore *'autre que Lui'*, l'instrument de la reconnaissance n'est pas prêt. Bien sûr, même si l'élue reste encore dans l'ignorance de qui elle est, l'Absolu, Lui, la voit dans sa réalité, Il la voit comme son propre être... *'Je suis l'être de toute chose' (Abd el Kader).* *Il n'y a que Moi...* mais Il ne peut forcer les portes, Il respecte la liberté... Si tu te crois séparée, attelée, entravée par le mental, alors je t'appelle 'cavale'... puisse ce vocable t'interpeller !...

10. *Tes joues sont belles parmi les perles ton cou au milieu des colliers.*

11. *Nous te ferons des chaînons d'or avec des points d'argent.*

Ces versets sont le début des longues louanges de l'Amant qui reconnaît être subjugué par la beauté de sa fiancée. Toutes les parties de son corps feront l'objet de son émerveillement, et

Il nous semblera dans l'incapacité d'interrompre son chant. Nous n'avons donc pas fini de reprendre ce thème.

Il faut nous poser la question : à qui s'adressent ces paroles d'admiration ? Nous venons de dire que le Soi ne peut aimer que Lui-même. C'est donc que l'aimé accepte déjà de se reconnaître dans l'image que lui reflète la bien-aimée. Et pourtant (condition absolue de ma reconnaissance) cette image doit disparaître. Il y a ici comme une anticipation, Il la voit telle qu'elle sera lorsque le feu de l'amour aura fait disparaître toute trace de séparation, alors ce sera le cri triomphal de la reconnaissance : « **C'est Moi** ».

Les perles, les colliers et autres bijoux ne sont que des ornements qui mettent en valeur la beauté du corps. Pour l'Absolu, ils ne sont pas un obstacle à la reconnaissance... C'est Lui-même qui les a offerts, qui en a fait don gratuitement à la fiancée. Qu'elle ne s'imagine donc pas en être propriétaire ; ce qu'elle est, ce qu'elle paraît, tout est reçu et n'a été donné que pour que se joue le jeu de la séduction...

Au chapitre 4, v 9, l'aimé avouera ce jeu de l'amour... *'Tu as ravi mon cœur, ma Sœur, mon Epouse, tu as ravi mon cœur, d'un regard, par un collier de ton cou'* Sa générosité n'a donc pas de limite, Il peut gratifier sa belle de tous les bijoux en métaux les plus précieux ... *'Nous te ferons des chaînons d'or avec des pointes d'argent.'*

12. *Tandis que le roi était dans son salon, mon nard a exhalé son parfum.*

Le nard est une huile odorante précieuse. Au v. 3, c'était le 'Nom' du bien-aimé qui attirait les vierges par la fragrance de son parfum. Ici la discrétion est extrême, le roi est au repos dans ses appartements, mais on ne nous dit pas si la jeune fille est à proximité. Elle 'est', simplement, et de son être émane une essence unique.

Connaître son être véritable, c'est reconnaître qu'il est d'essence intemporelle, spirituelle, immortelle... par analogie on peut employer des mots évocateurs, les moins impropres à suggérer l'indicible : parfum, lumière, vie, esprit... Ils aident peut-être à découvrir que le Réel se situe sur un autre plan que celui de l'existence qui n'est qu'apparence, illusion, phénomène... *« Je ne suis pas cet être-ci dont vous avez connaissance : recherchez activement qui est Celui qui vous parle. (Abd-el-Kader)*

Jésus nous révèle qui Il est et qui nous sommes. Ni les sens, ni l'intellect ne peuvent découvrir la réalité ultime, seule une révélation secrète au fond du cœur peut conduire à cette découverte : *« Nul ne sait qui est le Fils, sinon le Père et qui est le Père sinon le Fils et à qui le Fils veut le découvrir' (Luc X, 22) - « Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.. » (1og 17)*

13. *Mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe qui repose entre mes seins.*

14. *Mon bien-aimé est pour moi une grappe de cypre parmi les vignes d'Ein-Guedi.*

Ce secret bien gardé, c'est celui de la Présence. Non pas présence à un autre, mais présence de moi-même à moi-même. Pas besoin d'explication ni de démonstration. Il suffit d'une attention sans défaillance, mais une attention sans tension, sans effort. Pourquoi essayer de chercher, pourquoi essayer de construire ce que je suis déjà ? Je suis l'objet même de ma recherche.

« Tu es là, comme un sachet de myrrhe entré mes seins » Il n'y a rien à faire, sinon respirer le parfum qu'exhale le bien-aimé et qui se confond avec celui du nard qui est mien... Mais y a-t-il encore quoi que ce soit qui soit mien ou tien ?...

C'est la béatitude qui est la nature même du Soi. 'Chez ceux pour qui la Béatitude qui s'élève après la destruction de l'individualité est la substance même du Soi, qu'y a-t-il à accomplir ? Ils ne connaissent rien d'autre que le Soi.' (Ramana Maharshi)

15. *Que tu es belle, ma Bien-Aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes.*
16. *Que tu es beau, mon Bien-Aimé, que tu es gracieux. Notre lit est de verdure.*

Cette reconnaissance du Soi par le Soi s'exprime admirablement dans ces deux versets. Ils disent l'émerveillement mutuel devant l'unique beauté. Le langage est duel, l'un dit tu à l'autre, mais la vision qu'il essaie de traduire est une, d'une totale transparence.

C'est moi qui me vois en toi, c'est toi qui te découvres en moi. 'O moi! Qui suis-je si je ne suis Toi ? O Toi Qui donc Si tu n'es moi ?' **Abd el Kader...** 'Tu n'es pas toi, tu es Lui sans toi' **Kabir**. La forme corporelle joue le rôle de miroir d'une absolue pureté.. 'tes yeux sont des colombes'.

Ce poème est une exaltation de la forme corporelle, une louange sans réserve. Toutes les parties du corps seront chantées. Après les yeux, la bouche, le cou, les seins déjà mentionnés suivront la tête, les cheveux, les tempes, le palais, les lèvres, le nez, les dents, les mains, les jambes, les pieds, le ventre, le nombril, la taille... Si bien que cette cantate à l'amour peut être lue comme un chant érotique.

Dans la perspective gnostique qui est la nôtre, ces versets sont une invitation à bien comprendre le rôle du corps dans ce qu'avec des mots rébarbatifs, il nous faut appeler une Auto-révélation, reconnaissance de moi-même par moi-même (et pour moi-même).

On oppose habituellement le corps et l'esprit. Le corps est perçu comme faisant obstacle à l'esprit. Jésus, lui, nous invite à 'trouver le corps' (log.80) : 'Celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui'... Que veut dire Jésus par ces paroles assez énigmatiques ? Il déclare bienheureux celui qui a découvert quelle est la fonction du corps dans le processus de révélation.

Et cette fonction est essentielle, merveilleuse... 'Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille, mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles... C'est grâce au corps que je puis découvrir Qui je suis : rien moins que l'Esprit, la 'suprême, l'unique Réalité' ... 'Mais moi, je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse a habité cette pauvreté' (log 29.)

L'insistance dans la louange du corps dans le Cantique est telle que nous aurons l'occasion de revenir longuement sur ses différentes fonctions. Ici signalons seulement la plus importante, celle de la Révélation dont il est l'instrument. C'est 'à cause' du corps que je puis me révéler à moi-même, me reconnaître pour qui je suis.

Mais ce n'est pas du corps-matière, du corps-image dont il est question ici, celui-ci est corruptible, il vieillit, s'affaiblit, devient malade et finalement disparaît ; ce corps n'est qu'apparence... il s'agit ici du corps qui a rompu les liens de l'esclavage qui le soumettait au mental, il s'agit du corps libéré, immortel, du corps-lumière, instrument de ma réalisation, de ma reconnaissance, car seule la lumière peut connaître la lumière. 'La réalisation de Soi,

c'est connaître la Source comme source et l'apparence comme apparence et se connaître soi-même, uniquement comme source' (Nisargadatta).

Aucun mépris donc pour ce corps mais au contraire un grand respect et chérissenent. *'Je tenais autrefois le corps pour un obstacle, mais lorsque dans le corps j'ai trouvé l'Etre qui y demeurait, réalisant que l'Un trônait dans le corps, alors je me suis mis à chérir le corps' (Tiroumoular)*

17. *Les poutres de nos maisons sont de cèdre, nos lambris sont de cyprès.*

Il faut sans doute rattacher à ce dernier vers du Ch. 1, les derniers mots du précédent verset : *'Notre lit est de verdure, (de fraîcheur)'*. Il s'agit de l'appartement du roi, et plus précisément de la chambre nuptiale.

Dans l'évangile selon Philippe la question est posée : *'Qu'est-ce que la chambre nuptiale sinon le lieu de la confiance et de la conscience dans l'étreinte... L'homme s'unit à la femme dans la chambre nuptiale et ceux qui ont connu cette étreinte sacrée ne se sépareront plus.'*

La bien-aimée qui s'écriait au début de ce chant *'Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ! car ses étreintes sont meilleures que le vin...'* connaît maintenant l'ivresse de l'union dans ce lit de fraîcheur, dans cette chambre dont *'les poutres sont de cèdre et les lambris de cyprès..'* Tous ces bois précieux sont témoins de cette Unité réalisée !...
'Je suis devenu Celui que j'aime et Celui que j'aime est devenu moi' (Al Hallāj.)

'Celui que je cherchais est venu à ma rencontre et celui-là est devenu moi que j'appelais autre..' (Kabir).
(à suivre)



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

... Lorsque vous notez ce qui surgit du Vide, il n'y a plus de chemin à parcourir.

« Tu es cela ». Ce qui naît à l'instant, c'est *cela*. La création, c'est *cela* ; le poème, c'est *cela* ; cette rose éclatante dans le soleil d'un été qui se prolonge, c'est *cela*, cette amertume qui me tenaille, c'est *cela*. Cela, c'est le jeu divin, un jeu qui, à vue humaine, est follement dangereux, un feu d'artifice gigantesque qui ne peut pas ne pas éclater, une folie de paranoïaque qui affecte la planète comme un énorme champignon atomique. *Cela*, c'est tout cela mais c'est aussi cette formidable force qui fait que le feu d'artifice n'éclate pas mais se résorbe après s'être déployé. C'est ce champignon qui devient un bouquet de fleurs, un parfum, une trace puis rien. *Cela*, c'est ce qui sort et rentre comme une respiration, c'est le Tout qui se déploie et revient.

Tu es, c'est le Vide, qui permet tout ; c'est la déité qui est à l'origine de Dieu, c'est le Soi, c'est mon Etre réel. Il y avait un chemin, il n'y a plus de chemin.

Il y avait le Soi et puis quelque chose qui se croyait quelqu'un, il n'y a plus que le Soi.

Il y avait le joueur et le jeu ; l'homme et la souffrance, les élus et les damnés et cette histoire de quelque chose qui va vers une fin, paradis chrétien, paradis marxiste. Il n'y a plus d'histoire bien que l'homme continue à se raconter des histoires. Tout est aboli. Tout a été embrassé dans une étreinte amoureuse. Tout est retourné au Vide. Et le jeu recommence sans fin. Nous sommes des attardés, des demeurés sur un parcours qui n'existe pas plus que cette étoile dans le ciel. Oh ! elle brille, l'étoile, mais l'astronome me dit qu'elle est éteinte depuis des milliers d'années-lumière. Des années-lumière pour me montrer que c'est éteint, que le jeu est fait et qu'il recommence sans fin hors de nos catégories

Emile

Ne peut parler faire que celui chez qui
le processus a pris fin, en d'autres termes,
celui qui est revenu à l'état d'avant
le processus.

Il sait qu'il n'y a personne parce qu'il
s'est rendu compte de sa non-existence.

Il se prête au jeu de la liquidation de la
personne sans faire acceptation de la personne.
Même s'il n'y paraît pas, tout semble se
admirablement maîtrisé.

Le retour s'effectue avec l'aisance
de la sortie, même si les apparences
sont alarmantes.

La vie spirituelle se déroule sous le signe du paradoxe... *L'Évangile selon Thomas* est un enseignement *caché* : son titre l'affirme. Or voici que le Maître recommande à ses disciples de diffuser la Connaissance. Y a-t-il là contradiction ? La « source bouillonnante » à laquelle Thomas a éteint sa soif est-elle, oui ou non, accessible à tous ?

L'une des graves divergences qui, à l'aube du christianisme, opposait gnostiques et « croyants », c'est précisément que les premiers revendiquaient la « connaissance immédiate » alors que les seconds comptaient sur leur « foi » et sur l'aptitude des dignitaires ecclésiastiques à les prendre en charge et nous savons que Jésus reprochait à ces dignitaires de cacher les clés de la gnose et d'occulter la connaissance (log 39 et 102).

Le même souci de générosité et d'ouverture inspire le logion 33. L'enseignement du Maître est ouvert à tous (aux femmes comme aux hommes et les textes gnostiques font nettement allusion à la maturité spirituelle des compagnes élues du Maître).

Le logion 33 s'adresse précisément aux initiés chargés de transmettre l'enseignement : la gnose doit être diffusée et la clé doit être accessible. A qui ? Pour qui ? A ceux et pour ceux qui *veulent* entrer (log. 39) c'est à dire à ceux qui ont un ardent désir de connaissance, ceux qui vont *du dehors au dedans* (1), autrement dit ceux qui ont *cela* en eux et qui en sont conscients ...

Les « aveugles » ne verront pas la *lampe* qui symbolise le rayonnement du Maître ou de l'initié. Les sourds n'entendront pas la vérité, crie sur tous les toits. Pour eux, les paraboles et les énigmes proposées comme les koans du Zen qui, peut-être, les mettront un jour sur la voie ...

Le logion fait une allusion voilée à ce double enseignement évoqué par le symbole de la double *oreille* : l'*oreille intérieure* de l'élue qui perçoit l'enseignement direct, éventuellement silencieux, du maître. *L'autre oreille* symbolise l'entendement *verbal* destiné à la masse. Et nous savons que les traditions authentiques donnent la priorité au *silence* et soulignent l'impuissance du langage lorsqu'il s'agit de l'ineffable expérience dont on ne peut rien dire ...

Paule Salvan

12 sept. 85

C'est dit, pourtant il n'y a personne pour
le dire.

Si c'est perçu, ce ne peut être par la personne.
Néanmoins elle n'a pas tout opacifié : la lumière
s'infilte encore à travers le fourré. Emile

POESIES

SUR LE CHEMIN DES LUCIOLES

*j'étais un arbre autrefois dis-tu
tu le redeviendras sans doute*

Patrice Treuthardt

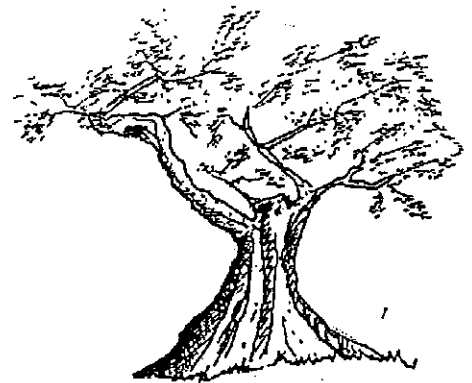
un flamboyant rougeoié
sanglantes pétales de moi
grand soleil fou de notre joie
avec les ombres tombent les masques

sur la crête escarpée
caressée par le vent
entre mousses et lichens
trône l'arbre à lucioles

la nuit se glisse entre les branches
se glisse dans un bruissement sec
mille gousses de bois noirs
mille kayambs se balancent

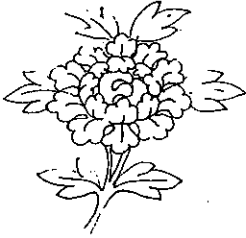
la nuit toute la nuit
s'éclipse avec ton rire
tu plonges dans le rêve
des lumières de l'enfance

baobab fleur de corail



Yves

kayamb ou *kayamn* : (kaembe au Mozambique) ; instrument de musique composé d'un cadre de bois contenant des graines sèches (safran marron, cascavel...) dont le bruit évoque celui de la pluie de même que les gousses sèches des bois noirs agitées par le vent .



10 juillet 1885

Je me dis bon jour dans tes yeux
tu te dis bon jour dans mes yeux

Je me souris dans ton regard
tu te souris dans mon regard

Je m'entends dans ta voix
tu t'entends dans ma voix

Je m'invite à ta fête
tu t'invite à ma fête

Je me reconnais en toi
tu te reconnais en moi

Je demeure quand tu passes
tu demeures quand je passe

Ce qui passe est parti
Je suis là, tu es là

Je suis toi, je le sais
tu es moi, le sais-tu?

Emile

L'après 1985

Je disparaissais en Celui que j'aime
Je disparaissais en Celui qui m'aime.
Par plus que le bruit du torrent
je ne puis empêcher le chant de la mer
Le silence et la bruyante sont le refuge de amants
La nuit seule est complice de leurs secrets
La brume est leur firmament.
Le temps de se voir
Et de savourer le plaisir d'être unifie
La lumière crée pour l'abolir aussitôt
Le reflet de sa splendeur



VOIE DU SILENCE

*si tu arrives à être ce que tu es
tu es tout*

Via del Silenzio
Isola San Giulio
Lago d'Orta

cheminant pas à pas
dans la voie du silence
sois toujours attentif
sans la moindre intention

le voyage de loin
commence d'abord de près
observe à chaque pas
ce que dure l'instant

cheminant pas à pas
dans la voie du silence
tu acceptes et comprends
et peux tout recevoir

dans la joie sans objet
où s'efface ton moi
tu tournes en toi-même
comme autour de ton île

si tu parviens enfin
au centre de ton être
à être ce que tu es
alors seul tu es tout

à toi seul je le dis
le chemin de nulle part
te ramène toujours
à ton point de départ



Yves